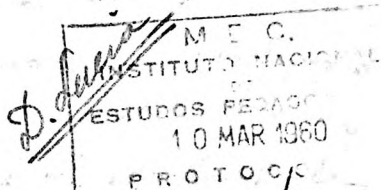
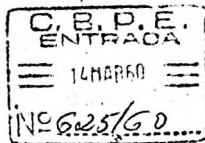


12 rue de Honneur Paris 8^e

5 15.2.1960.



Cher Professeur Duizis. 1110/60

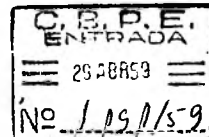
so C.B.P.E. - perdindo a Pericles
preparar a resposta cumprando
a my accitacao de 7 dias em
infimie quando a confusao est
Rio depuis deux mois et ne vous ai pas
encore écrit! Les premières semaines ont
été prises par les réunions de famille,
les préparatifs de Noël et autres activités
sociales. Depuis le début de janvier
j'ai recommencé mon travail professionnel
qui me laisse peu de loisirs....

J'ai vu il y a deux jours M. Pénaud
qui a été contacté par l'Inpeco et se
prépare à se rendre auprès de vous
comme expert pour la psychologie de

d'Education. Quant à moi, l'Université
ne m'a pas encore formellement demandé
de retourner au Brésil, mais si vous
pouvez accepter que le contrat de
6 mois par l'Expect de l'Administration
scolaire soit reporté de mars-septembre
à juillet-décembre, je reviendrai
en juillet travailler près de vous. Cela
me permettrait de terminer le cours
annuel scolaire sans désorganiser mon
service. Comme d'autre part D. Rêland
aurait en quelques mois pour se mettre
en courant de la situation et des
données brésiliennes, je crois que
vous pourriez tous deux alors
faire une bonne équipe, sous votre
direction.

J'espère que vous me pardonneriez
mon long silence, cher Professeur Nisio.
J'ai très vite me rappelle au bon souvenir
vos collaborateurs D. Rêland, D. Almeida
Dancy Ribeiro et même mes amis à Recife et
Canoas. Je vous prie de croire à mes sentiments

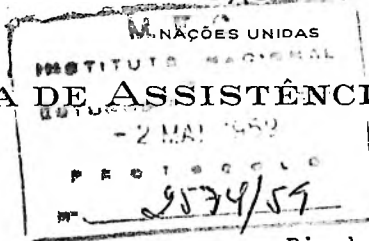
de f. affect. affection.
H. - Paul -



JUNTA DE ASSISTÊNCIA TÉCNICA

TELEG. TECABOARD RIO DE JANEIRO
TELEFONE 52-6396

RUA MÉXICO, 11-GRUPO 1801
RIO DE JANEIRO-BRASIL



No. 455.

Rio de Janeiro, le 20 avril 1959.

Monsieur le Directeur:

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint le rapport établi par Mme. Brulé, expert de l'UNESCO, pour la période du 15 - Septembre 1958 au 15 mars 1959.

Votre attention ne manquera pas d'être attirée par le 6^e paragraphe de la deuxième page de ce rapport, où l'expert expose qu'à son avis la clef de voûte de l'édifice scolaire est le problème posé par la formation du personnel enseignant, son statut et les moyens mis à sa disposition pour se perfectionner.

Mme. Brulé compte se rendre en juin, au Centre de São Paulo pour y étudier de près le fonctionnement du Projet Majeur de l'UNESCO.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les assurances de ma haute considération.

La Roche

Jean de la Roche
Résident Représentant.

*Ciente. A. D. Lucia. Desejo
agradece a Sr. de la Roche
em 20/4/59*

Dr. Anísio S. Teixeira, Diretor
Centro Brasileiro de Pesquisas
Eduacionais
Rua Voluntários da Pátria 107
Rio de Janeiro.

JdlR/leme.

*Já foi feita a entrega
junto a rep. e enviada ao C.B.P.E.
Ciente. Arquivado, dando conta a Sr. Brulé
22.4.59*

Rapport semestriel de Mme BRULÉ, Expert de l'Unesco, en résidence à Rio de Janeiro (Centre Brésilien de Recherches Pédagogiques).

Période du 15 sept. 1958 au 15 mars 1959.

Objectifs

Les instructions écrites et orales reçues par l'Expert insistaient sur la nécessité de coordonner les travaux de recherche dans les sciences sociales et les efforts d'amélioration de l'éducation, d'utiliser les résultats déjà acquis pour une action pédagogique prochaine et effective.

Avant de quitter Rio, Mr. Laurentie, Représentant Résident de l'Assistance technique, mit en évidence cette nécessité de ne pas perdre de vue l'action future, et, en vue de cette action, de bien étudier d'abord les données complexes des problèmes éducatifs brésiliens.

Dans cette perspective, l'Expert a pensé devoir adopter pour son premier semestre de séjour les objectifs suivants:

- A) Établir les contacts nécessaires, tant au Centre Brésilien de Recherches Pédagogiques qu'ailleurs, l'extérieur, pour être en mesure de connaître les travaux accomplis ou en cours, les données socio-économiques locales, ~~et~~ les besoins les plus urgents.
- B) Poursuivre parallèlement l'étude de la langue brésilienne et celle de l'évolution récente du pays afin de favoriser les contacts ci-dessus et de bien situer les problèmes brésiliens dans leur juste contexte.
- C) Accorder dès à présent toute son attention aux problèmes éducatifs sous leur aspect le plus positif et réaliste, les confronter avec des situations connues, en d'autres pays, et chercher avec persévérance, mais sans hâte, des solutions possibles.

Travail accompli

Dans cet triple domaine, l'Expert croit avoir déjà progressé sérieusement. Non seulement il est entré en relations suivies et confiantes avec les divers collaborateurs du C.B.P.E., qui organisent les recherches et en interprètent les apports, mais il a visité de par le Brésil tous les Centres régionaux dont chacun possède ses caractères et sa vocation propre. Il s'est particulièrement intéressé à ceux de:

Salvador (Bahia) où se poursuit à l'École Parque une expérience d'éducation par le travail manuel et l'activité physique et artistique, véritable "expérience pilote", dont la portée peut être grande.

São Paulo, où l'Expert a, deux fois déjà, apporté une contribution personnelle, et donnera en juin prochain une série de conférences destinées au Centre de Formation des spécialistes de l'éducation.

Porto Alegre, où s'accomplit un travail modeste mais indispensable, parce que très près des réalités de l'école primaire brésilienne, et directement utilisable par les maîtres sous forme de manuels, d'études critiques des programmes...

Hors du C.B.P.E., à Rio et ailleurs, l'Expert s'est attaché à établir des relations avec des personnalités qui dans leurs domaines respectifs ont acquis une grande expérience des questions éducatives, en milieu rural ou urbain, et à connaître les institutions qui se sont révélées efficaces.

Enfin, tant à Rio que dans les divers États parcourus, l'Expert s'est constamment préoccupé de visiter les établissements scolaires, depuis l'école rurale isolée jusqu'aux Facultés de Philosophie, en passant par Gymnase, Collège et École Normale, et par les Écoles expérimentales aux divers degrés. Il a assisté à des cours, il s'est entretenu avec le personnel enseignant et administratif, il s'est intéressé aux problèmes de construction scolaire et d'équipement.

Dans la vie quotidienne du C.B.P.E., l'Expert s'est donné pour règle de conduite de toujours être à la disposition de ceux qui pourraient venir l'entretenir de leurs recherches ou le consulter sur leurs problèmes. Les projets de réforme scolaire de l'État de Rio Grande do Norte, les essais d'amélioration du système de promotion et d'évaluation des résultats scolaires, l'appréciation des mérites et des faiblesses de l'école primaire brésilienne, son articulation avec l'école secondaire, etc. ... ont été discutés au cours d'entretiens particuliers et de travaux de commissions.

Plans d'avenir

L'Expert a acquis la connaissance indispensable des problèmes pédagogiques brésiliens. Le nombre, la gravité, l'urgence de ces problèmes, sont impressionnants. Leur incidence sur le genre de vie des populations, sur l'activité économique et sur l'évolution possible du pays est grande. L'Expert a pu se demander, non sans angoisse, auquel de ces problèmes il devait attacher le plus d'attention: pénurie dramatique de locaux scolaires, conduisant à les utiliser pour 2, 3, 4, et jusqu'à 6 "fournées" différentes d'élèves chaque jour, avec les conséquences que cela implique en matière de pédagogie, d'hygiène, et de conservation du matériel et aussi avec le problème moral et social d'une enfance et d'une adolescence à l'abandon toute une partie de la journée, guettée par des habitudes de paresse, sinon même de délinquance précoce, - pénurie de maîtres, dans certaines régions où la vie est difficile et les salaires particulièrement misérables, surabondance ailleurs, où les trop nombreuses Écoles Normales livrent chaque année des "diplômés", en nombre pléthorique, l'attribution des emplois se faisant alors en vertu de considérations où la vocation professionnelle et la qualité de la préparation tiennent peu de place, - caractère trop verbal de l'enseignement, dont sont responsables à la fois la pauvreté de l'équipement des classes, et des habitudes mentales contractées au cours des études secondaires ou supérieures -?

En réalité, tous ces problèmes sont solidaires, les causes et les conséquences s'interpénètrent, et il faut, non plus s'attarder à les contempler mais essayer de trouver des solutions. L'Expert a pensé que le problème n° 1, la clef de voûte de tout édifice solide d'éducation, devait être celui du personnel enseignant. Il se propose au cours des mois à venir d'étudier, en l'éclairant autant que possible par les expériences et les réussites d'autres pays, la sélection et la formation des maîtres, de même que leur carrière professionnelle, leur statut, leurs moyens de se perfectionner et de s'élever dans la hiérarchie universitaire.

Ce travail sera conduit avec l'aide d'une équipe dont certains éléments sont déjà très informés des réalités brésiliennes. Il utilisera des nombreux travaux terminés ou en cours d'achèvement. Il se poursuivra en contact avec les divers directeurs de service du C.B.P.E., dont actuellement les travaux s'infléchissent nettement vers une recherche plus proprement pédagogique.

Rio de Janeiro, 14 avril 1959.

H. Brulé

H. Brulé

ADMINISTRATION DE L'ENSEIGNEMENT NORMAL
=====

Remarques et suggestions

Par HÉLÈNE BRULÉ,
Expert de l'UNESCO

Rio de Janeiro, juillet - decembre, 1960.

"Les problèmes qui se posent aux pays en cours d'évolution accélérée sont des problèmes spécifiques et qui doivent être traités comme tels. L'aide internationale demande donc un effort d'adaptation et suppose un effort considérable de réflexion pour donner une solution originale au problème si particulier qu'est celui de la pédagogie contemporaine."

Ces paroles du Dr. Vittorino Veronese, Directeur Général de l'Unesco, semblent s'appliquer tout particulièrement au Brésil. Avant d'envisager des projets ou même des principes d'action, il est indispensable de bien connaître les données des problèmes éducatifs brésiliens, de prendre conscience de l'évolution actuelle du pays, de sa puissance et de sa direction.

L'expert s'est efforcé d'analyser, dans son rapport de 1959, les insuffisances du système scolaire: le taux élevé d'analphabétisme, l'impossibilité d'admettre dans les classes tous les enfants de 7 à 11 ans, l'évasion à partir de la première série et l'amenuisement progressif des effectifs, la brièveté de la journée scolaire, due à la nécessité d'admettre successivement dans les locaux trop peu nombreux des contingents ou "turnos" qui se succèdent matin et soir et parfois même de nuit, tout cela constitue un tableau assez sombre. Si les faits ne se sont pas améliorés, une prise de conscience plus aigüe de la gravité de la situation se manifesta dans tout le pays. Il n'est guère de jour où la presse ne signale quelque revendication: des familles, des employeurs, des enseignants eux-mêmes, en faveur d'une instruction modernisée et mieux offerte à tous. La récente campagne électorale a été symptomatique: construction d'écoles et formation meilleure des maîtres ont constitué des thèmes de promesses ou de critiques.

Comment caractériser la conjoncture brésilienne? A quels besoins, à quels impératifs de la vie contemporaine devra satisfaire une éducation renouvelée, adaptée à ce pays et capable d'en favoriser l'évolution? Les données politiques et économiques sont essentielles: le Brésil, ce pays immense aux possibilités quasi

illimitées, est une démocratie qui s'engage audacieusement dans les chemins les plus neufs de l'économie moderne.

Démocratie de conception généreuse, le Brésil ne connaît pas les discriminations de race ou de sexe. Il accorde le droit de vote à tous ses nationaux âgés de 18 ans, à condition qu'ils sachent lire. Il a inscrit dans sa constitution le droit à l'éducation. Il ne saurait se soustraire au devoir national de mettre à la disposition de tous les écoles qui transformeront en citoyens les masses encore analphabètes et de ce fait tenues à l'écart des affaires publiques. D'énormes obstacles sont à vaincre pour répandre partout une instruction élémentaire: les distances, la dissémination des populations de l'intérieur ne sont pas les seuls, car des villes comme Salvador ou même Rio de Janeiro sont loin de pouvoir accorder une place dans une école à tous leur enfants d'âge scolaire. Le Brésil, qui aplanit le relief et retrace le rivage de Rio pour résoudre ses problèmes de circulation, qui crée en un temps record une capitale prestigieuse, ne semble pas encore s'être donné pour objectif une organisation méthodique de l'éducation de base. Les immeubles d'habitation y poussent comme des champignons, rivalisant de modernisme et d'audace, attirant des familles qui viendront s'y installer avec leurs nombreux enfants. Cependant on ne voit pas qu'une planification, un effort pour prévoir l'expansion démographique et y ajuster le développement du réseau scolaire, opère de façon à assurer des facilités d'instruction à cette marée montante de l'enfance brésilienne.

Les nécessités économiques sont impérieuses. Un pays qui recèle d'immenses richesses et se préoccupe de leur mise en valeur ne peut négliger délibérément le capital humain qu'il tient en réserve. Or une trop grande partie de la population est encore réduite à une économie de subsistance, mal alimentée, livrée aux maladies endémiques, hors d'état de jouer un rôle dans la production ni dans la consommation d'une société moderne, à cause de son ignorance. Autour des grandes villes fourmille un peuple de marginaux, spectateurs d'une évolution qui les dépasse. Ceux même à qui de menus salaires donnent l'impression de n'être pas étrangers à la prospérité de la cité ne sauraient dans la majorité des cas constituer cette main-d'œuvre et ces cadres subalternes dont le Brésil de demain ne pourra se passer. On a vu récemment des industriels du Nord-Est,

fort intéressés par les cours de perfectionnement technique qu'un expert organisait à l'intention de leurs meilleurs ouvriers, obligés d'y renoncer: savoir lire figurait au nombre des conditions d'admission au cours, et de ce fait leurs candidats ne pouvaient être présentés à l'inscription.

Il y a plus. L'alphabétisation ne suffira pas à transformer une mentalité, à faire surgir des possibilités d'adaptation à la vie moderne ni à éduquer le citoyen. Il faut au Brésil une école qui fasse entrer dans les mœurs, dans les habitudes mentales, les formes de pensée sous-jacentes à notre civilisation, à ses institutions démocratiques, à sa production mécanisée et au système d'échanges qui lui correspond. Un ouvrier moderne ne doit pas seulement être capable de lire des consignes et de noter des observations; il faut que son esprit soit familiarisé avec des notions de régularité, d'exactitude, de causalité, de rigueur et d'enchaînement dans les effets, faute de quoi il aborderait les instruments ou les machines avec une mentalité magique, de primitif. Il leur demanderait ce qu'ils ne peuvent pas donner et n'en obtiendrait pas le rendement escompté. La plasticité, le remarquable don d'adaptation du peuple brésilien, sont précieux, mais ne sauraient se substituer à une vision rationnelle quand il s'agit de mécanique, pas plus que le sens poétique ne peut remplacer les prévisions étayées sur l'analyse des faits et des chiffres lorsqu'il s'agit pour un producteur rural de choisir les cultures à développer ou les techniques à adopter, ni que le respect des traditions ne saurait promouvoir le paysan de l'intérieur au rang de l'agriculteur moderne, qui utilise les engrais, lutte contre les parasites, améliore les semences et pratique la motoculture.

Cette transformation souhaitable de la mentalité populaire ne concerne pas seulement les producteurs, qui sont généralement les hommes. Elle doit atteindre également les femmes, qui gèrent la dépense, décident de l'emploi des salaires, et par là jouent un rôle décisif dans la consommation, dans l'équilibre des budgets particuliers comme dans les conditions générales du crédit et de l'expansion. Certains économistes ne vont-ils pas jusqu'à affirmer que l'épargne est un des seuls moyens qui puissent permettre aux pays sous-développés de rompre le cercle vicieux de la misère et

de la stagnation? Un enseignement rationnel et réaliste doit promouvoir les qualités ménagères: savoir acheter, savoir utiliser, prévoir et sacrifier l'accessoire à l'essentiel, savoir entretenir ce que l'on possède, au lieu de se laisser aller au gaspillage et à la négligence, ce sont des qualités d'une femme moderne qui se sont pas innées et que l'école doit former si le milieu familial originel ne les a pas développées. L'éducation y parviendra si elle est réaliste, si elle ne dédaigne pas de s'intéresser aux choses de la vie quotidienne, dont chacune peut paraître humble, mais dont la somme importe grandement à la prospérité, à la santé, et à l'indépendance économique d'une nation.

On peut donc envisager pour le Brésil une éducation à la fois simple et rationnelle, qui apporterait à tous les enfants les connaissances instrumentales de base et les familiariserait avec les attitudes mentales indispensables à qui veut s'informer, se perfectionner, communiquer avec autrui. Elle développerait le sens social et le civisme, et donnerait une formation commune à tous les futurs citoyens, producteurs ou consommateurs. Des bifurcations, en ce qui concerne les activités pratiques, enseigneraient les savoir-faire fondamentaux des travailleurs des champs ou des usines, ou ceux de la ménagère.

L'enseignement choisi devra être efficace: les années de classe sont peu nombreuses et il faut les utiliser au mieux. La plupart des enfants brésiliens se développent dans un climat tropical, leur maturité physiologique est précoce. Les conditions de vie suscitent un "débrouillage" accéléré, ainsi qu'on le constate dans les familles nombreuses, dans celles où l'enfant est souvent livré à lui-même, dans celles enfin où les sollicitations de la pauvreté amènent les jeunes à gagner tôt leur pain, et même à prendre en charge de vieux parents ou de jeunes frères: les pays d'Europe occidentale l'ont réappris pendant les sombres années de guerre et d'occupation.

On devrait par conséquent éliminer toutes les méthodes qui s'acheminent par de longs détours vers quelque résultat positif. Il ne s'agit pas d'opter pour une pédagogie austère ou rébarbative, mais de sacrifier les enjolivements de pure forme, les verbiages inutiles.

Loin de déplaire aux enfants, une pédagogie qui leur promet une prise sur le réel, qui les met en état de se défendre et de se développer, est stimulante. Stimulante aussi pour les maîtres à qui on ne demande pas "d'amuser" leur auditoire, qui lui apportant autre chose que des recettes et des procédés dépourvus de toute authenticité parce que transportés hors de leur contexte originel.

Cette pédagogie est exigeante, elle impose une confrontation continuelle des principes généraux de l'éducation et des conditions de la vie locale; elle se base sur l'expérience, et veut une école ouverte sur l'extérieur et bien équipée; elle ne peut être pratiquée que par des maîtres bien informés et surtout formés à une discipline intellectuelle.

*

Les conditions favorables à une telle réforme de l'enseignement de base sont-elles réunies? Autrement dit suffirait-il que le Brésil décidât de s'engager sur la voie de la démocratisation de l'école primaire, de sa mise à la portée de tous, pour y parvenir? Ne lui faut-il pas, s'il veut atteindre cet objectif, remonter loin pour trouver les sources de ses insuffisances, et commencer le travail régénérateur en s'attaquant à ces sources même? Un programme volumineux de constructions scolaires est indispensable: par son côté spectaculaire, par la masse des crédits qu'il exigera et qui sera discutée dans la presse et au Parlement, il frappera l'opinion publique et sera, à n'en pas douter, chaleureusement accueilli. Mais cet effort et ce sacrifice financier n'atteindraient pas leur efficacité si les classes devaient rester fermées, faute de maîtres, ou si l'enseignement qu'on y dispensera devait persister dans des formules surannées, dont le divorce avec la vie contemporaine s'accroît chaque jour. Bientôt en effet les familles, les écoliers eux-mêmes, perdraient toute considération pour un enseignement sans contact avec le réel, sans valeur formative, et l'évasion scolaire reprendrait de plus belle.

Créer une école brésilienne pour tous, cela veut dire faire face aux obligations suivantes, solidaires les unes des autres:

- Construire des écoles en nombre suffisant, réparties selon les besoins démographiques et bien équipées;
- Préparer des maîtres pour qui l'enseignement soit une profession stable, digne, intéressante; des maîtres tournés vers la compréhension de la vie moderne et désireux d'aider à l'évolution de leur pays;
- Accorder, par conséquent, un soin tout particulier au recrutement et à la formation de ces maîtres, et pour cela étudier les améliorations à réaliser dans l'administration et le fonctionnement des Ecoles Normales, responsables de l'orientation et de la qualité professionnelle des enseignants.

Ce dernier aspect du programme ne saurait s'accomplir dans l'improvisation ni atteindre ses premiers objectifs sans un délai minimum de quelques années; il lui faut une période préparatoire de maturation; d'examen critique et de sondages; on ne change pas des institutions sans y avoir mûrement réfléchi, et sans avoir élaboré les structures qui se substitueront aux organes devenus caducs. Avant de juger une expérience, il faut lui avoir vu produire ses premiers fruits, développer peut-être des effets imprévus. Un travail de remodelage de l'enseignement normal devrait être mis aussi tôt à l'étude, pour éviter une aggravation catastrophique des faiblesses de l'école primaire. Qui veut obtenir autre chose que des résultats statistiques doit mener de front l'intensification du programme de constructions scolaires et les réformes qui permettront d'améliorer la qualité et l'efficacité de l'éducation dans tout le pays.

Quels caractères devrait présenter un enseignement normal adapté aux besoins présents et futurs du Brésil?

A - Normaliens et normaliennes devraient y trouver l'occasion de contacts multiples avec l'enfance. La vie à proximité des jeunes élèves, en classe, à la cantine, en récréation, dans les colonies de

vacances, dans les organisations de scoutisme, procure aux élèves-maîtres une fréquentation fructueuse de l'enfance, et corrige ce qu'a de sec ou de théorique un enseignement livresque de la psychologie. Seuls des liens organiques avec les écoles primaires, les jardins d'enfants et les œuvres destinées à l'enfance peuvent assurer les contacts indispensables. Avant même d'aborder toute question de pédagogie, on peut affirmer qu'il n'y a pas d'enseignement normal vivant et réaliste s'il n'institue ces liens.

B - L'école normale doit établir ces contacts avec la communauté environnante que l'enseignement secondaire n'a pas eu le temps de développer, et qui d'ailleurs ne prennent toute leur signification que pour des esprits déjà parvenus à une certaine maturité. Des travaux modestes, mais clairvoyants et sincères, sur la composition des logis familiaux, sur les coutumes alimentaires, sur le ressourcement mensuelles confrontées aux prix des denrées de première nécessité et des transports, sur les maladies les plus répandues et les moyens dont on dispose pour s'en protéger ou s'en guérir, ouvriraient les yeux des jeunes normaliennes sur la condition réelle de l'enfance qui les entoure. Elles seraient mieux préparées à comprendre leurs élèves, mieux défendues contre certains préjugés sociaux; elles sentiraient la vanité d'un enseignement purement verbal, et l'urgence de travailler à vaincre la misère et la croupissement: il est trop tard d'y penser lorsque les habitudes et les idées reçues ont produit leurs effets sclérosants.

Autre bénéfice du contact avec la communauté: la connaissance des institutions locales et de leur fonctionnement; l'initiation, au moins sommaire, aux droits et devoirs du citoyen, aux ressources et aux charges nées des lois sociales, aux aspects régionaux du marché du travail. Une école qui doit aider le pays dans son évolution ne peut négliger d'intéresser ses élèves aux fonctions élémentaires de l'administration et de l'économie.

C - Il est souhaitable, enfin, de familiariser les élèves-maîtres avec la connaissance des choses et le maniement des outils. Le Brésil, qui s'est enthousiasmé pour les méthodes nouvelles d'éducation, ne les replace pas toujours dans leur contexte de curiosité et d'activité. Ni l'école américaine, si réaliste à bien des égards, ni l'école tchèque de Bakulé, ni celle de Kerchensteiner, de Decroly ou de

Ferrière, ni l'école du travail de Freinet, n'atteindraient leur but si elles n'amenaient l'enfant à se mesurer avec quelque tâche: construction, fabrication et entretien d'objets utiles, tissage, imprimerie, céramique, qui permet de maîtriser une technique, de s'y affirmer, d'en faire un centre d'intérêt et un moyen de progresser.

Une éclatante exception à un mépris trop répandu du travail manuel se rencontre à Salvador, à l'Ecole Parque, créée par le Prof. Anísio Teixeira lorsqu'il était secrétaire à l'Education de l'Etat de Bahia. On peut y voir, dans des installations conçues avec ampleur et avec un sens artistique très moderne, des enfants s'initier au travail du cuir, du bois ou du fer, au tissage, à la vannerie et à la poterie, dans une ambiance de ruche active et joyeuse. Cette initiation, qui ne présente aucun caractère professionnel, alterne avec les travaux proprement scolaires et avec les récréations et jeux sportifs, pour le plus grand bonheur des enfants issus des quartiers misérables du voisinage. Nous y sommes bien loin de l'école du verbalisme et de l'inaction...

D - L'école Normale devrait entraîner ses élèves à une vision réaliste, simple, des problèmes, et à une utilisation instrumentale des connaissances. Enseignement réaliste ne signifie pas enseignement facile, mais confrontation avec les faits, soumission à l'expérience, disposition de l'esprit à rectifier ses jugements, à reconnaître ses erreurs: c'est le contraire de la paresse mentale. Stimulant, un tel enseignement sort des chemins battus, se prolonge dans l'action et ses critères sont l'évidence des faits. Trop souvent, au contraire, en raison de ses prétentions à la culture, un enseignement formel s'écarte des justifications tangibles pour se réfugier dans des définitions, des subtilités de nomenclature, des arguties philosophiques; il est à la fois sophistiqué et paresseux. Le bon sens, le recours aux preuves vécues ou concrètes, le conflit avec les choses et le choc initial des acquisitions durables, ne confèrent peut-être pas un grand prestige académique, mais il sont la pierre de touche lorsqu'il s'agit de donner le goût et le respect du savoir.

Des exercices gratuits et vains n'ont plus leur place dans l'Ecole Normale qu'il faut au Brésil: ils doivent le céder aux observations précises, aux confrontations d'expériences, aux discussions qui ne perdent jamais de vue la résultat positif à obtenir:

E - Le contrôle des résultats d'un tel genre d'éducation ne saurait consister en ces examens répétés qui appauvrissent l'enseignement au lieu de stimuler l'étude. Le Brésil a généralisé les examens du genre "tests" de connaissances, au point de les imposer à tous ses écoliers, dès l'âge de 7 ans. Les contrôles abusifs abrègent le temps consacré à l'étude et en déforment l'emploi; souvent ils ne portent que sur des connaissances de détail, des points de nomenclature; les synthèses, les recoupements profitables, les perspectives d'utilisation du savoir, manquent complètement. La finalité de l'examen n'est pas de déceler les aptitudes de l'élève, ni d'en suivre les progrès: elle est de délivrer un verdict: de permettre d'admettre, ou trop souvent de repousser, l'élève désireux d'accéder à la classe supérieure.

Il apparaît difficile de renoncer brusquement à un système d'examens pourtant déplorable, parce que le personnel enseignant n'est pas préparé à l'utilisation de critères moins formels. L'école Normale seule peut produire dans les esprits la mutation voulue, en développant le sens des responsabilités, le goût des évaluations nuancées, et en appliquant au domaine de la vie scolaire les acquisitions de la psychologie.

Quant à l'attribution du diplôme de fin d'études, actuellement confiée à l'établissement que fréquente le candidat, et qui qualifie ce candidat pour obtenir un poste dans l'enseignement public, on pourrait aussi en reconsidérer les conditions. Si plusieurs établissements dans une même ville examinent en fin d'année leurs propres élèves pour leur décerner ou leur refuser le diplôme, est-il bien possible d'attribuer la même valeur aux critères et aux résultats? Ne pourrait-on envisager un examen unique, et un jury où des professeurs des différents Instituts ou Ecoles Normales se joindraient à des personnalités qualifiées venues de l'extérieur? Les résultats acquis au cours de la scolarité seraient, bien entendu, pris en considération, et il n'y aurait pas besoin de recourir à de multiples épreuves, si celles-ci étaient bien choisies, probantes de la culture et de l'intérêt pour la profession enseignante.

Une telle innovation ne pourrait être introduite qu'après étude des conditions locales, en particulier des dispositions administratives en vigueur. La profession devrait y gagner, les mêmes standards étant requis pour les mêmes fonctions, et les garan-

ties d'impartialité et d'uniformité d'appréciation étant accrues.

F - Il serait bon, enfin, d'organiser une circulation, un mouvement dialectique, entre l'Ecole Normale et ses élèves déjà entrés dans la vie professionnelle. Les règlements en vigueur permettent de confier des classes à des jeunes de filles de 18 ans, lorsqu'elles ont passé par l'Ecole Normale ou l'Institut d'Education. Si pleines de bonne volonté et si vives d'esprit que soient ces adolescentes, on ne peut penser que la maturation des idées pédagogiques ni le profit de l'expérience des stages aient atteint chez elles leur maximum. S'il est possible, s'il est même désirable en raison de la pénurie de personnel enseignant, de leur laisser tenir une classe, il serait extrêmement profitable de leur ménager un retour périodique à l'Ecole Normale, pour s'y entretenir avec leurs professeurs et leurs collègues, évoquer certaines difficultés et certains résultats, combler les lacunes de leur information.

Un passage alterné de l'étude à la mise en oeuvre, inspiré de ce que les Anglais appellent le "sandwich system", et qui leur donne toute satisfaction pour la formation des jeunes ingénieurs, devrait être fécond. Les institutrices brésiliennes livrées tôt à l'exercice de leur profession reviendraient périodiquement à l'Ecole Normale, s'enrichiraient de conseils et de cours, de la fréquentation des bibliothèques et des sources de documentation. Elles apporteraient à leurs professeurs l'écho d'une expérience vivante, et non plus un peu conventionnelle comme l'est souvent la pratique dans les classes d'application. On peut concevoir ce retour à l'Ecole Normale sous des formes différentes de durée, de périodicité: cours de vacances de 2 ou 3 semaines; périodes de 3 jours réparties au cours de chacun des trimestres de l'année scolaire; ou même une journée complète par mois, lorsque les distances autorisent des déplacements de courte durée. De toute façon il constitueraient un prolongement de l'action de l'Ecole Normale, une irradiation de son influence dans tout un réseau d'établissements scolaires.

*

Quels aménagements devrait subir l'enseignement normal pour mieux réaliser les objectifs ci-dessus exposés?

A - Il semble difficile d'établir les contacts humains et d'atteindre

la qualité de formation désirée, si l'on ne renonce au gigantisme qui sévit dans les Instituts d'Education. L'ambition de se signaler par des effectifs toujours plus importants est compréhensible si l'on considère que le prestige d'un établissement dépend de la masse de ses élèves. Une telle évaluation est-elle valable pour les Instituts d'Education? Ils ne doivent pas se laisser aller à confondre leur enseignement avec celui des Universités: ils sont des établissements professionnels. On y vient pour apprendre à enseigner. Cette vérité élémentaire est trop souvent perdue de vue; et des jeunes filles qui n'ont nullement l'intention de faire carrière dans l'enseignement alourdissent les effectifs, ce qui aboutit, en fin de compte, à détériorer les conditions de travail de celles qui cherchent vraiment une formation professionnelle.

Le seul Institut d'Education de Rio de Janeiro diplôme chaque année, un millier de jeunes filles, ce qui dépasse les besoins locaux. Une telle pléthore a pour effet d'éloigner toujours plus les professeurs en titre de leurs élèves: un nombre considérable d'assistants s'interpose entre les uns et les autres; elle rend pratiquement inaccessible à cette masse d'étudiantes les laboratoires et la bibliothèque; elle entraîne l'utilisation de moyens de contrôle tout automatiques. Elle engendre, enfin, cette circulation incessante de groupes qui se relaient dans les mêmes salles, sans qu'on puisse atteindre cette concentration, cette ambiance d'attention prolongée, cette continuité dans les impressions, favorables à un bon travail.

Si l'on renonçait à l'ambition d'enfler toujours plus les effectifs, on pourrait rendre à l'enseignement normal des bâtiments qui lui étaient destinés, mais sur lesquels empiètent actuellement les établissements secondaires. Les Instituts récupérant la totalité de leurs locaux, en général beaux et bien construits, pourraient les moderniser, leur ajouter les services dont ils n'ont pas été dotés à l'origine, dédoubler les bibliothèques, réserver des salles au travail personnel des élèves qui, en dehors des cours, ont besoin de chercher, ou d'apprendre, ou de rédiger. Ils pourraient réinscrire à leur emploi du temps le service à temps complet, mettant fin à un gaspillage de temps et de forces, à une dispersion, très préjudiciables à un effort sérieux.

Seul cet ensemble de mesures permettra de rendre aux Instituts d'Education, trop ouverts et détournés de leur fin première, leur véritable vocation professionnelle.

B - Le problème des Ecoles Normales se présente de façon différente.

L'évolution qui depuis une trentaine d'années a abaissé et dé-professionnalisé l'enseignement normal, en même temps qu'elle accroît démesurément les effectifs des Instituts d'Education, multipliait le nombre des Ecoles Normales: rappelons qu'on en compte 1148 actuellement au Brésil. On pourrait penser qu'une telle abondance d'établissements permet de satisfaire à la diversité des besoins locaux, et ménage aux élèves ces contacts humains avec leurs professeurs et avec la communauté dont nous disions plus haut la nécessité. De fait, il existe certaines Ecoles Normales, dans de petites villes et même dans des milieux ruraux, qui font d'excellent travail, bien adapté aux problèmes de l'homme de l'intérieur, courageusement et intelligemment conduit. Mais ces écoles sont rares, leur influence est sporadique, dans un pays où les communications ne sont faciles qu'entre les grandes villes. Les moyens mis à la disposition des pionniers de cette éducation régénérée sont trop médiocres. Il faudrait pouvoir diffuser les résultats de leurs expériences, faire visiter leurs établissements, y aménager des séjours et des stages d'information pour le personnel enseignant d'autres Ecoles Normales. Trop de celles-ci, même si elles ont accepté un vocabulaire et des thèmes généraux lancés par des "réformateurs" n'ont pas senti la portée, la signification profonde, des réformes nécessaires. Elles ne veulent pas ou ne savent pas modifier leur enseignement. Elles n'ont ni la vitalité intellectuelle, ni l'esprit novateur, qui donnerait sens et portée à des transformations d'objectifs et de méthodes.

Ici, à la différence des Instituts d'éducation, le milieu scolaire est homogène, voire intime. Mais il lui manque le souffle de l'extérieur, le brassage des idées, l'actualité des connaissances. Ce milieu trop abrité, trop fermé, se contente de notions traditionnelles, et vit en marge de la grande aventure d'expansion et de modernisation brésilienne. Il ne saurait en sortir des éducatrices capables de conseiller, de guider, les populations, de leur expliquer l'évolution contemporaine. Dans ce genre d'écoles, le premier problème à résoudre sera celui du personnel enseignant, de sa formation intellectuelle, de ses contacts avec l'extérieur et avec les expériences significatives, de l'assistance stimulante que peut lui apporter l'administration.

C - Instituts d'Education et Ecoles Normales auront à se préoccuper des conditions de recrutement de leurs élèves. Parce qu'un bon

enseignement normal exige un appareil coûteux: équipement scientifique, modeste laboratoire de psychologie, salles pour les travaux manuels et pour l'éducation artistique, et surtout contact organique avec les écoles d'application, il est désirable d'en réserver l'accès aux étudiants qui désirent vraiment se consacrer à l'éducation. Les critères de sélection sont à étudier en fonction des réalités brésiliennes, et probablement des possibilités locales. Il est souhaitable qu'ils tiennent compte des deux points suivants:

- permettre l'accès des Ecoles normales à des jeunes sans fortune, intelligents et travailleurs, qui trouveront dans l'enseignement une situation enviable, et qui seront, par leurs origines, informés des besoins et des conditions de vie du peuple;
- réintroduire l'élément masculin parmi les étudiants des Instituts d'Education. Pratiquement, cet élément a disparu: lorsqu'il n'est pas, tout simplement, éliminé par les règlements, comme à Rio, son pourcentage est insignifiant. Les hommes abandonnent l'enseignement primaire. On y en rencontre encore quelques uns à São Paulo, où les salaires sont meilleurs que dans le reste du Brésil.

Si les femmes peuvent parfaitement dispenser une instruction de base à tous les enfants de 7 à 9 ans, on les voit mal enseigner les principes de l'agriculture, les notions élémentaires de la mécanique, mener à bien des expériences et des manipulations, avec des garçons qui terminent leur scolarité. Pour réagir contre l'évaluation scolaire, pour persuader les familles de l'utilité de l'instruction, pour ouvrir les yeux des grands élèves sur les problèmes économiques et leur donner une éducation civique, il est indispensable de recourir à un personnel enseignant masculin. Tous les pays d'Europe le font, et d'autant plus qu'ils s'engagent délibérément dans une industrialisation qui suppose une initiation précoce des futurs travailleurs aux postulats et aux techniques du monde moderne.

D - La pratique de l'enseignement doit prendre plus d'importance et plus de portée. Elle s'améliorera lorsque les normaliennes accompliront des stages suivis, une ou au maximum deux élèves séjournant pendant trois ou quatre semaines dans la même classe; lorsqu'elles en arriveront progressivement à tenir la classe pendant plusieurs jours consécutifs, même en ce qui concerne la surveillance des

repas, des activités récréatives et sportives. Chacune effectuant plusieurs stages dans des classes de types différents ne risquera pas d'être confrontée dans les débuts de sa vie professionnelle, avec des conditions de travail totalement étrangères à son expérience précédente.

La portée de la pratique de l'enseignement s'améliorera s'il est obligatoire pour les différents professeurs de venir de temps en temps dans les écoles primaires, et de voir comment leurs élèves se tirent d'une leçon délicate de langue portugaise ou d'arithmétique, comment elles réalisent une expérience facile ou utilisent un matériel audio-visuel. Seules ces occasions d'approcher les réalités de l'école primaire préserveront les professeurs d'Ecole Normale de la tentation de donner un enseignement de niveau trop élevé ou de caractère peu utilisable.

Il va de soi que la maîtresse de la classe où s'accomplit le stage doit guider et conseiller les normaliennes, les aider à rectifier leurs erreurs, à se mettre à la portée des enfants, à préparer leurs leçons et leur matériel didactique. Sa présence continue et active est indispensable. Faut de cette présence et de cette assistance, les élèves des écoles d'application sont victimes de l'inexpérience des stagiaires, du manque de continuité et de progression dans leur enseignement.

*

Quels pourraient être le contenu et le niveau d'un enseignement normal ainsi renouvelé?

On ne saurait donner une réponse précipitée ni définitive: les variations de la culture des élèves au moment du recrutement, les différences des besoins locaux, impérieuses lorsqu'il s'agit d'une école adaptée à ces besoins, sont à considérer. Le respect des prérogatives des Etats confie aux Centres de Recherches des Secrétariats à l'Education, dans chaque capitale, le soin de formuler les objectifs et les programmes. Il serait bon cependant d'exprimer quelques directives générales, au nombre desquelles celles-ci:

A - Donner à l'étude de la langue maternelle un caractère simple, fonctionnel. Trop souvent une terminologie savante, des exigences strictes au sujet des règles de l'accentuation ou des finesses de la conjugaison, une initiation prématurée à l'analyse logique, rebutent les enfants en même temps qu'elles détournent vers un effort de mémoire des études qui seraient plus utilement consacrées à des travaux de compréhension et d'expression.

Une vision claire des fonctions grammaticales, la pratique des ressources de la langue dans une élocution vivante, se substitueraient avec profit aux exercices tantôt paralysants, parce qu'ils exigent trop d'orthodoxie grammaticale, tantôt stériles à cause de leur caractère conventionnel. La mièvrerie, l'exagération, la préciosité, trop souvent rencontrées dans les lectures ou les rédactions collectives, céderaient le pas à une langue simple, exacte, concrète.

Donner ses chances à la spontanéité, à la sincérité, au lieu de les exclure de travaux de composition tout rigides et stéréotypés, enrichir le vocabulaire, stimuler l'éclosion intellectuelle qui accompagne une certaine affirmation de soi et la communication avec autrui, ce sont des objectifs que l'école doit s'assigner, sous peine de faillir à sa vocation, car les populations rurales brésiliennes ajoutent à l'isolement qui résulte du manque de communications un autre isolement né de leur pauvreté et de leur maladresse verbales.

B - L'arithmétique, elle aussi, devrait revenir à une juste notion des services à rendre à une population qui perçoit des salaires, achète et vend, économise ou emprunte, calcule des pourcentages ou des rendements, évalue des périmètres, des surfaces ou des contenances. Une vision plus nette des possibilités des enfants d'âge scolaire - inspirée par les études de psychologie - devrait permettre de graduer l'effort et d'éviter l'erreur des initiations prématurées.

L'expérience récente française montre que les normaux, rompus aux solutions algébriques, doivent réapprendre, de concert avec leurs professeurs de mathématiques, les solutions arithmétiques: c'est un des points sur lesquels la pratique de l'enseignement doit faire redécouvrir les cheminements élémentaires et éclairer la tâche des professeurs d'Ecole Normale.

C - Les sciences d'observation - Tout ce qui aide à déchiffrer le milieu ambiant sera étudié par les méthodes des sciences d'observation: espèces animales et végétales, parasites de l'homme, des animaux domestiques et des cultures; mais aussi activités économiques, transports, sources d'énergie, données démographiques, arts et traditions folkloriques... C'est le monde actuel, ses productions, ses travaux, ses fêtes, qui sera la matière de l'étude. Les méthodes d'observation directe s'appliqueront à l'environnement immédiat, et les documents: cartes, photos, schémas, graphiques, descriptions..., permettront d'élargir le champ des connaissances.

Il sera de la plus haute importance d'entraîner les élèves-maîtres à comprendre et utiliser un matériel existant, mais surtout à constituer eux-mêmes leur matériel issu des ressources locales ou de leurs excursions ou voyages. Collections, éléments de musées scolaires, graphiques parlants pour l'interprétation des données démographiques ou économiques, travaux de cartographie, tout cela doit être familier aux normaliens, développer leur habileté manuelle et leur aptitude à saisir des faits caractéristiques, à en comprendre et en expliquer la portée.

Les sciences humaines figurent ici comme un secteur privilégié, par son actualité et par ses incidences sur notre vie quotidienne, des sciences d'observation. Pour beaucoup de raisons, en particulier parce que les normaliens et normaliennes ne sauraient être universels et que les techniques de la recherche exigent une formation particulière, il ne saurait être question de transformer les Ecoles Normales en Instituts de Recherche. L'objectif modeste à atteindre est le suivant: savoir observer les faits sociaux; se poser des questions au sujet des événements et des institutions; savoir à quelle source s'adresser pour obtenir des documents dignes de foi; savoir lire, interpréter, comprendre ces documents.

Un effort tout particulier devra porter sur la tenue à jour de l'information: il s'agit d'éviter, d'une part l'accumulation poussiéreuse de paperasses vidées de leur actualité; d'autre part la répétition devenue routinière de faits ou de théories déjà dépassés. Les sciences humaines doivent valoriser l'élément temporel, en perpétuelle évolution, de leur objet, et inciter à de fréquentes révisions des jugements, c'est par là qu'elles sont hautement éducatives et utiles.

Elles donneront tout leur sens à cette vocation particulière pour la vie urbaine ou rurale que l'on exige de l'enseignement normal, et elles contribueront à déraciner cette idée que la vie rurale est inférieure à la vie citadine, si elles font découvrir que la première n'est pas seulement une reproduction appauvrie, vidée d'intérêt, de la seconde; qu'elle a ses événements, son rythme, ses fonctions et qu'une interdépendance complexe lie les deux.

Les indications de programme ci-dessus ne sont pas limitatives, elles se bornent à suggérer les domaines vers lesquels il est indispensable d'orienter la curiosité des futurs enseignants, de leur apporter des méthodes de travail et des éléments d'information. Il va sans dire que les autorités compétentes auront tout loisir d'y ajouter, tout en se gardant de la tentation de préparer des programmes à tendance encyclopédique, lesquels ont plutôt pour effet d'étouffer la curiosité que de la satisfaire.

*

Quel niveau d'études pourrait être envisagé pour les Normaliens et Normaliennes? Il est impossible, en l'état actuel des choses, de songer à uniformiser leur formation; ce serait méconnaître, et l'état d'urgence qui oblige à former beaucoup de maîtres dans un délai réduit, et la complexité que les règlements fédéraux, des Etats et des Municipales, introduisent dans la situation. Tout au plus pourrait-on définir des limites entre lesquelles les modalités de formation peuvent varier. Une loi de "restructuration" actuellement à l'étude dans l'Etat de Minas Gerais prévoit que dans toute localité de 5000 hab ou plus possédant deux groupes scolaires, un cours normal peut être annexé à une de ces deux écoles et confié à ses professeurs. Ainsi des fillettes qui ont accompli leur cycle primaire de 4 ans, en restant 2 ans de plus en classe, seraient reconnues aptes à enseigner... une telle méconnaissance des exigences de la profession, de la maturité d'esprit, des acquisitions et de l'effort de pensée personnelle indispensables, paraît inadmissible à qui veut conserver quelque sérieux à l'enseignement.

Par ailleurs, dans les Instituts d'Education les plus cotés, on constate une tendance des Professeurs à hausser leur enseignement vers le niveau universitaire. Si vraiment ces Instituts répondent à leur finalité, qui est de former le personnel enseignant destiné aux Ecoles primaires, on ne voit pas que s'impose le glissement vers le niveau universitaire, peu en accord avec l'âge et la préparation culturelle des étudiantes. Le désaccord résultant de l'avilissement de la préparation pour les zones rurales, et de la prétention à viser trop haut dans certains Instituts, ne fait qu'exacercer les contrastes entre ce que Jacques Lambert a nommé "Les deux Brésils".

Le niveau qu'on peut raisonnablement souhaiter pour des élèves d'Ecole Normale est celui qui suit les études gymnasiales: les élèves entreraient après l'accomplissement de leurs quatre années du premier cycle secondaire, c.à.d. avec un âge minimum de 15 ans. Leur cours se situerait au niveau du collège, dans une préoccupation constante de confrontation avec la vie ambiante, et de transposition à l'école primaire des techniques ou des connaissances acquises.

On peut envisager aussi la possibilité d'offrir dans les Instituts une formation professionnelle (à base de psychologie, pédagogie, administration scolaire, sciences humaines et pratique de l'enseignement) à des jeunes gens ayant déjà accompli leurs études de Collège et se destinant à enseigner au niveau gymnasial.

*

Les cours pour administrateurs seraient réservés à des hommes et des femmes déjà en possession des diplômes requis pour enseigner, et ayant pratiqué leur profession avec succès pendant un certain nombre d'années. On éviterait ainsi que ne se tournent vers l'administration des éducateurs frustrés ou insuffisants.

L'expérience pédagogique déjà acquise par ces candidats aux postes administratifs permettrait d'abréger des cours qui actuellement s'étalent sur deux années. On pourrait alléger, procéder par confrontation d'expériences plutôt que par cours didactiques,

ici encore le principal travail se ferait en liaison avec les écoles d'application, où les apprentis administrateurs s'entraîneraient à juger de leçons entendues, à décider de la conduite à adopter en cas de difficultés, de conflits concrets, pris sur le vif de la vie scolaire. Les cours d'administration scolaire, dégagés de tout un appareil érudit, s'infléchiraient vers une conception plus pragmatique; les étudiants mis en face une situation en étudient les données: origine des problèmes, conséquences possibles des diverses solutions envisagées, confrontation des principes directeurs de l'administration avec les faits, valeurs respectives d'une solution conforme aux attitudes traditionnelles ou d'une solution novatrice... C'est dans ce sens qu'une formation pratique préparerait des administrateurs capables de s'adapter aux conditions mouvantes d'un pays en évolution, et non pas de se cantonner dans un immobilisme paresseux et privé d'imagination.

Quant à certaines disciplines, comme la statistique, auxquelles on fait actuellement un large place, elles pourraient être considérablement réduites, sinon supprimées tout-à-fait. Dans bien des cas deux ou trois exposés, suivis ou intercalés de lectures dans des ouvrages de vulgarisation bien faits, suffiraient à une initiation et remplaceraient des cours extensifs donnés et reçus dans conviction.

Tous ces allègements résulteraient d'un réexamen, sans idées préconçues, du rôle des administrateurs scolaires: les situer à l'égard des enseignants, d'une part, des fonctionnaires de l'administration générale, d'autre part, devrait permettre d'éviter ces empiètements d'attributions, ces double-emplois toujours irritants, et nuisibles à la bonne marche des services, ces vides administratifs qui tantôt paralysent, tantôt permettent les irrégularités. D'une façon générale, il serait souhaitable d'acheminer l'administration scolaire vers les objectifs suivants:

- a) simplification des textes et introduction d'une certaine stabilité dans les personnels comme dans les règlements;
- b) responsabilités bien délimitées et effectivement exercées;
- c) bonne formation pédagogiques des directeurs et des inspecteurs;
- d) réexamen et nouvelle définition des rôles respectifs des directeurs, inspecteurs, et orienteurs, dont les fonctions souvent se superposent les unes aux autres et empêchent les améliorations au lieu de les susciter. Un administrateur bien formé, responsable, et doté de moyens d'action, est toujours préférable à une pluralité

de fonctionnaires dont les efforts respectifs se stérilisent ou se contrarient.

Pour compléter la formation des jeunes maîtres qui demandent à être suivis de près, ne pourrait-on recourir aux offices des "conseillers pédagogiques": professeurs expérimentés, sélectionnés en raison de leur valeur professionnelle, qui recevraient de jeunes collègues dans leur classe, leur permettant d'assister à quelques cours, d'en discuter la méthode, d'en étudier la progression, d'en évaluer l'efficacité? Leur action se substituerait avec profit à celle des "orienteurs", pour plusieurs raisons: il est plus profitable de voir un bon spécialiste faire sa classe que de recevoir ses conseils; - les divergences toujours regrettables entre directeurs et orienteurs ne seraient pas ici à craindre, puisque le conseiller pédagogique n'a aucunement à jouer un rôle administratif, il est semblable à un technicien hautement qualifié qui forme un apprenti en l'initiant à son savoir-faire; - enfin on évite ainsi l'erreur de toujours prêter les bons enseignants pour les fonctions non enseignantes: les professeurs choisis parmi les meilleurs conservent leur classe, poursuivent leur mission d'éducateurs, et l'enrichissent de leur rayonnement auprès de leurs jeunes collègues.

Bien entendu il appartient aux pouvoirs publics de modifier les lois et règlements en vigueur, mais une prise de conscience claire des faiblesses de l'administration actuelle et des orientations nouvelles à adopter aiderait les réformateurs à se dégager de certains mythes ou de certaines traditions périmées.

C o n c l u s i o n

Tout semble destiner le Brésil à prendre rang parmi les grandes puissances: il a l'espace, les richesses du sol et du sous-sol, la variété des climats et des races, le dynamisme d'une jeunesse nombreuse et qui excelle dans tous les exercices de virtuosité, la compréhension des choses subtiles, une finesse qui va d'instinct à ce qui est intuitif et humain. L'avenir est pour lui plein de promesses, à condition qu'il parvienne à dominer les contradictions des "deux Brésils": l'un emporté par une impulsion enthousiaste vers les formes les plus neuves de l'urbanisation et de l'industrialisation; l'autre où survivent dans le travail, les échanges et les moeurs, les façons de siècles révolus.

S'il ne surmonte pas cette dualité, le Brésil peut craindre les effets de deux évolutions divergentes: celle des masses accourues vers les villes à la recherche de l'emploi, mais que rien n'aurait préparées à leur déracinement, aux ébranlements moraux, familiaux, économiques, qu'il apporte; et celle des populations rurales à la fois frustrées et méflantes, hostiles au changement, et par là-même toujours plus isolées. Parallèlement aux transformations économiques et démographiques, une transformation de la mentalité des hommes se révèle indispensable: nul ne se trouve du jour au lendemain apte à pratiquer la vie citadine avec ses facilités mais aussi ses contraintes, et le paysan attardé dans ses techniques et ses conceptions ne renouvellera pas ses modes de culture s'il ne s'opère en lui certaines modifications psychiques.

C'est dire le rôle immense dévolu à l'éducation pour acheminer sans convulsions dangereuses le Brésil d'aujourd'hui vers ses lendemains prometteurs. Nous avons essayé de dessiner les lignes générales et d'évoquer le contenu d'une éducation de base destinée à préparer la masse des citoyens, des producteurs et des consommateurs au genre de vie que l'expansion et la modernisation leur réserve. Parce que l'école telle qu'elle est actuellement répartie et conçue ne saurait remplir cette mission, nous avons montré la nécessité de former le personnel enseignant en vue de ses nouvelles tâches, donc de repenser le fonctionnement et les finalités de l'enseignement normal.

Allons plus loin: on ne donnera pas l'impulsion souhaitée à la rénovation de l'enseignement normal si on ne crée une Ecole Normale Supérieure ou au moins un Cours de formation de professeurs d'Ecole Normale. Les faiblesses de l'enseignement actuel sont parfaitement connues de bon nombre de Brésiliens qui en font eux-mêmes une analyse pénétrante. L'écueil à éviter est d'ajouter encore des projets de réforme à tous les projets de réformes déjà formulés, promulgués, essayés. On n'obtiendrait alors qu'un intérêt limité, prompt à dégénérer en scepticisme.

Ce qu'il faudrait, c'est mettre sur pied une expérience mûrement réfléchie, bien adaptée aux conditions brésiliennes, et à laquelle participerait une équipe homogène, dynamique, désireuse de se confronter avec l'épreuve que les faits feraient subir à ses conceptions. Ce ne sont pas des théoriciens mais de bons praticiens, intelligents et adroits, de l'éducation nouvelle, qui peuvent conduire une telle expérience.

Le Ministère de l'Education ne saurait imposer à tous les Etats une refonte de leur enseignement normal. Mais il lui revient de favoriser les évolutions nécessaires, de faire connaître les résultats probants, de diffuser le matériel et les documents qui permettent le progrès. Par le moyen de l'INEP (Instituto Nacional de Estudos Pedagógicos) et du CBPE (Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais) il peut assurer le succès d'une tentative qui doit être exemplaire si l'on veut que son rayonnement emporte l'adhésion, que sa qualité s'impose à tous ceux qui, d'un bout à l'autre du pays, cherchent à sortir des impasses actuelles. L'aide de l'Unesco serait précieuse par ce qu'elle apporterait à une telle entreprise de prestige, de moyens, et de bénéfice des expériences déjà réalisées en d'autres lieux, dont aucune ne peut se transporter telle quelle pour être implantée au Brésil, mais dont beaucoup peuvent, par leurs indications ou leurs contre-indications, servir à l'élaboration d'une expérience nationale.

L'EDUCATION, L'INSTRUCTION, ET LA RESISTANCE A

L'EVOLUTION SOCIALE

Communication de Hélène Brulé
Expert de l'Unesco auprès du
C.B.P.E.

A première vue, l'éducation, et surtout l'instruction, avec son contenu positif, ses moyens d'action sur le monde physique, et grâce/au développement des sciences humaines, sur les hommes, est un puissant le facteur d'évolution. Les peuples "avancés" aussi bien dans le domaine des techniques de la production que dans la vie culturelle et civique seraient ceux qui se sont constitués un bon système éducatif. Ceux qui stagnent dans le sous-développement étant les ignorants, ou encore ceux chez qui le savoir présente un caractère ésotérique, réservé à une élite étroite.

Cette vision simple répond-elle bien à la réalité des choses? S'il est hors de doute qu'une société ne saurait progresser dans le domaine des sciences et des techniques modernes sans une organisation de l'enseignement et de l'apprentissage, n'existe-t-il pas, suivant les cas, des appareils éducatifs qui freinent l'évolution au lieu de la faciliter? Les écoles et les éducateurs, ne sont-ils pas, parfois des éléments de conservation plutôt que d'expansion? Suivant son contenu, suivant ses méthodes, suivant les couches sociales qu'elle atteint, l'éducation ne peut-elle engendrer l'inertie plutôt que le mouvement?

Pour un examen rapide examinons successivement la question sous les aspects suivants: rapports entre les générations - influence des éducateurs - Contenu de l'enseignement - et rôle des institutions.

L'éducation et les rapports des générations.

Par l'éducation les générations adultes communiquent aux nouvelles venues l'expérience: savoir, savoir-faire, formules et recettes, qu'elles ont accumulées. Par son langage, par ses outils, par ses rites, une société initie peu à peu ses jeunes à la participation aux connaissances et aux puissances sur le monde que le

groupe a acquises. Cette initiation porte la marque de la reconnaissance envers de le passé, du respect des anciens; elle se communique à la fois par le genre de vie, les institutions, et les connaissances pratiques ou théoriques enseignées. Elle revêt à peu près toujours un aspect conservateur, et si la jeunesse tend à s'éloigner des exemples reçus et à adopter une attitude critique à l'égard des générations précédentes, les adultes et les vieillards l'accusent d'être sacrilège et de courir à sa perte.

Lors que les messages d'un monde en transformation et qui n'accepte plus intégralement le respect du passé parviennent jusqu'aux jeunes, ils trouvent de l'audience auprès d'eux et contribuent à déclencher ces conflits qui séparent ou opposent les générations. A une éducation traditionnaliste, qui produirait surtout le conformisme, les jeunes opposent leur aspiration vers un avenir qui leur offre l'image d'une société idéale, plus ou moins chimérique, ou toutes les audaces d'une littérature et d'un art libérés des contraintes et des influences d'écoles, tout au moins de celles du passé devenues insupportables aux nouvelles générations. Leur style de vie s'émancipe et même devient provocant.

Par réaction, il n'est pas rare que les adultes se raidissent dans une attitude offensée, attitude d'incompréhension que creuse encore le fossé entre les générations, et qui ôte son efficacité au message de la sagesse et de l'expérience. Il faut beaucoup de largeur de vues, de générosité, d'optimisme, pour accepter que les jeunes s'éloignent des leçons reçues, qu'ils assument leur autonomie, et fassent à leur tour leurs expériences. En réalité, le comportement intransigeant des parents produit souvent la révolte des enfants, et une éducation qui voudrait imposer l'immobilisme engendre le changement, mais dans les crises, les ruptures, les aventures douloureuses et le risque.

Les Educateurs.

Parmi eux distinguons les penseurs, théoriciens de l'éducation et inventeurs de doctrines, et les éducateurs de profession, investis de la fonction sociale de formation des jeunes.

Les premiers s'écartent des idées en cours soit qu'ils cherchent à retrouver les prestiges d'une éducation disparue,

comme nos écrivains de la Renaissance, ^{contributeur à la scholastique} soit qu'ils élaborent, à partir de leur expérience et des échecs dont ils sont les témoins, des théories où se mêlent parfois les chimères et un sens positif des besoins de leur temps. Ils sont en désharmonie avec les pratiques éducatives qui les entourent. Souvent, ils anticipent l'avenir; ils prônent des méthodes, ils annoncent une philosophie, qui ne seront acceptées que plus tard; ils contribuent à donner une impulsion nouvelle à la société, mais de leur vivant peuvent être considérés comme des visionnaires ou des indésirables. Pestalozzi est un exemple caractéristique de ces éducateurs complètement dévoués à l'amélioration de la condition humaine, aux messages inspirés d'une bonté infinie et d'une subtile connaissance de l'enfance, mais qui de son vivant n'a guère rencontré que la moquerie et même les persécutions.

Beaucoup des ces réformateurs sont des individualistes, leurs revendications sont des efforts d'affranchissement, et la société, d'instinct conservatrice et qui tend à couler la jeunesse dans les moules qu'elle honore, se méfie d'eux et s'efforce de limiter leur action. C'est l'avenir qui accepte et qui glorifie l'enseignement d'un Socrate, d'un Rousseau; leurs contemporains les ont ridiculisés, condamnés ou bannis.

On a pu signaler une correspondance entre les époques d'instabilité, d'inquiétude, et l'éclosion de doctrines pédagogiques novatrices. "Leur foisonnement, dit R. Hubert, est une des manifestations caractéristiques des crises qui atteignent les sociétés. Lorsque l'avenir paraît mal assuré, les hommes de réflexion se penchent vers la jeunesse pour lui donner la force de façonner cet avenir selon ce qu'ils prévoient devoir être ses besoins et ses aspirations. Depuis le XVIII^e siècle, l'essor des doctrines pédagogiques nouvelles n'a fait que s'amplifier, il a pris depuis un demi-siècle une richesse unique dans l'histoire: symptôme d'une prochaine et complète révolution."

Annonciateurs ou agents du mouvement, les créateurs de doctrines éducatives nouvelles ~~les~~ sont un des éléments dynamiques d'une société. Peut-on en dire autant des professionnels de l'éducation?

Ceux-ci, sauf exception, ne sont plus des apôtres, mais des éléments d'un appareil institutionnel où le rôle et les fins de l'éducation sont délimités. Ils peuvent jouir de la plus parfaite liberté individuelle en matière d'opinions et de croyances,

comme c'est le cas en France; ils n'en sont pas moins, dans leur enseignement, responsables devant les organismes de la société: administration, associations de parents.... Leur liberté dans le domaine des conceptions pédagogiques et des techniques d'enseignement est théoriquement complète; elle connaît les limites que les possibilités budgétaires imposent à l'équipement scolaire, qu'une administration plus ou moins compréhensive apporte aux expériences, et enfin que la pression sociale, surtout dans les milieux étroits, exerce sur leurs activités. Le cas de Freinet, en France, est typique. Ce novateur, alors instituteur dans un village du Midi, expérimentait dans sa classe des moyens d'enseignement inédits: il stimulait l'expression spontanée des élèves par la pratique de la rédaction libre, et alliait à cette initiative la technique de l'imprimerie à l'école qui représente son principal apport à l'évolution pédagogique contemporaine. Incompris d'une partie de la population, Freinet fut dénoncé à l'administration par les autorités locales comme un dangereux perturbateur de l'ordre établi, un esprit subversif, alarmant pour les familles.... Il est juste de dire que l'administration ne retint pas les accusations portées contre lui et qu'une bonne partie des parents de ses élèves se rangea à ses côtés. Ce n'est cependant qu'en abandonnant ses fonctions publiques que Freinet put développer à son aise toute la signification, toute la richesse d'applications pratiques de son expérience.

Autre limite au dynamisme des enseignants: le poids des habitudes, du savoir acquis et pas toujours tenu à jour, et qui inspire à certains l'appréhension des changements des programmes ou des méthodes. S'il est une profession où il faille sans cesse lutter contre l'inertie, c'est bien l'enseignement. Or il en coûte parfois, aux bons maîtres, lorsqu'ils prennent de l'âge, pour renoncer à des procédés dont ils possédaient bien l'emploi, et se lancer dans des innovations, même assurées d'appuis officiels.... C'est une des raisons pour lesquelles des expériences comme les classes nouvelles ou les méthodes actives n'ont pas été imposées, mais favorisées et recommandées. Aucune décision administrative ne peut transformer du jour au lendemain les moyens d'action de tout un personnel enseignant, et il est juste que celui-ci conserve ses préférences et son droit de choisir.

La pesanteur des comportements habituels, le formalisme pédagogique, contrarient chez les éducateurs l'enthousiasme pour les idées neuves. Il en est qui sont remarquablement audacieux dans le domaine des opinions et timorés dans la conduite de leur classe. Le respect de la tradition est sensible dans l'enseignement secondaire: "De logique l'humanisme s'est fait grammatical, de grammatical littéraire, de purement littéraire, à la fois

littéraire et mathématique (au temps de la réforme napoléonienne), sans cesser d'être un formalisme." (Hubert, Traité de pédagogie générale,).

Les écoles primaires, moins alourdies de traditions prestigieuses, plus réalistes du fait des nécessités de leur clientèle, ont aussi leur formalisme. Chaque fois que de nouveaux programmes, de nouvelles instructions, sont publiés, ils insistent sur le devoir d'être simple, proche des faits et de la vie: c'est qu'une force des choses entraîne les éducateurs, s'ils relâchent leur vigilance intellectuelle, vers la routine et vers la répétition et l'inertie.

Le rôle de l'école peut être particulièrement négatif si les maîtres de l'enfance refusent ou ignorent le mouvement de la société contemporaine. Les études de R. Seguin sur certaines écoles primaires brésiliennes ont cru pouvoir discerner une source du divorce entre l'école et le monde moderne dans l'origine sociale et l'appartenance culturelle d'un corps d'institutrices complètement étrangères, à la partie la plus populaire de leur clientèle,

Le contenu de l'enseignement.

La nature même des choses enseignées agit sur ceux qui les étudient; il est des enseignements de tout repos, il en est d'autres qui deviennent volontiers explosifs ou qui portent au scepticisme. Toute la presse conservatrice, en France, protesta violemment contre l'introduction des premières notions de sociologie au programme des Ecoles normales primaires, en 1920. Certains chapitres des sciences naturelles, ont pu inquiéter des familles ou des autorités religieuses. Par ce qu'ils disent et par ce qu'ils taisent, par les recoupements et les confrontations qu'ils suggèrent, les programmes scolaires et universitaires peuvent laisser les esprits dans la quiétude du conformisme ou développer des curiosités capables de s'achever en paroles, en gestes subversifs ou iconoclastes.

La balance est difficile à établir entre le respect exigeant de la vérité et le souci pragmatique du résultat à obtenir; entre le désir de donner une formation virile à la jeunesse, et la préoccupation légitime de la maintenir, jusqu'à ce qu'elle soit en état de décider et de peser les conséquences de ses choix, à l'abri de certaines polémiques. Quels que soient la générosité et le bien fondé du désir de faire confiance aux jeunes, on peut aussi vouloir les garantir contre certains mouvements prompts et destructeurs de leur nature...

On ne saurait trop recourir, pour préserver les programmes

d'un académisme suranné, ou par y assurer l'admission des sciences neuves, des techniques pleines d'avenir, à l'avis des hommes éminents, tout engagés dans l'action qui donnera sa forme au futur, même s'ils ne sont pas des universitaires. La confrontation des points de vue des professeurs et des "usagers": producteurs, chefs d'entreprises, responsables des services publics, est une garantie de la qualité et de l'efficacité de l'enseignement. Les techniques actuelles de perfectionnement des cadres, de leur côté, infusent une sève nouvelle à des études qui pourraient s'anémier et se détourner de leurs buts pratiques, livrées aux seules ressources traditionnelles.

Les institutions

Avec la diffusion du savoir, les écoles se sont multipliées faisant surgir toute une organisation de financement, de contrôle, de programmes, d'examens, d'échelonnement des études, de spécialisation des secteurs, de distribution géographique et de vocation particulière des établissements... Plus les institutions scolaires sont déjà anciennes, plus leur appareil administratif est compliqué; il se charge en outre d'un poids de traditions, d'un héritage du passé qui le rend de plus en plus difficile à ébranler. On peut rêver, on peut tenter de bâtir de toutes pièces un système éducatif neuf, audacieux, et réussir dans cette entreprise. Il est plus téméraire de prétendre entraîner dans le mouvement d'une évolution rapide un appareil d'instruction publique déjà en possession d'une organisation complexe et d'un passé. A tous les détours du chemin l'action réformatrice se heurte à des obstacles: il y a le respect des situations acquises et des idées reçues; la force des habitudes; les attributions respectives des diverses instances administratives ou enseignantes, leurs privilèges et leurs susceptibilités.....

Dans un article très remarqué, et déjà traduit en portugais et en espagnol à l'intention des pays de l'Amérique latine, Jean Fourastié a montré quel renouveau complet de nos conceptions éducatives devait se produire au cours des cinquante années à venir, si nous voulons mettre les nouvelles générations en harmonie avec les moyens de production, d'investigation, de déplacement qui seront les leurs. Il pense que l'âge limite moyen de l'instruction devrait atteindre et dépasser la vingtième année, la spécialisation se faisant de façon tardive, et la prolongation des études ne signifiant pas l'accès de tous au niveau supérieur, mais bien une nouvelle charte

scolaire, une interpénétration du travail, des loisirs et de la vie. Il prévoit un éclatement de toutes les données actuelles de l'instruction: programmes, distribution des horaires entre les activités scolaires, les loisirs et la participation à la production; étirement des années consacrées à la formation; modification même des notions d'étude et d'étudiant, donc du cadre social traditionnel et du cadre culturel et humain.

Dans un domaine moins hardiment anticipateur, Pierre Jacoard réclame une conception plus pragmatique des études, les perspectives de l'emploi réagissant sur la scolarité, et l'orientation se substituant à la sélection au niveau secondaire. Il applaudit à l'extension du secteur tertiaire dans l'économie moderne, il souhaite voir s'élargir de plus en plus le recrutement des cadres des activités de production et d'administration. Citant cette parole de Vinet: "Il est impossible que les classes qui ont du loisir pour la pensée entrent dans de meilleures voies de civilisation sans y entraîner avec elles les classes laborieuses, "il condamne les survivances opiniâtres, à travers l'Université, de formes sociales déjà périmées, et les entraves que la crainte, la routine et l'égoïsme apportent à l'évolution économique.

Des avis aussi autorisés, exprimés avec force et conviction, ont éveillé une très sérieuse attention, et pas uniquement dans les milieux initiés aux sciences humaines. Il faudra cependant, pour s'acheminer vers leur réalisation, non seulement beaucoup de moyens matériels, mais aussi beaucoup d'imagination pour penser des formes neuves, et beaucoup d'énergie pour imposer les bouleversements nécessaires. Remodeler ce qui existe depuis longtemps dans sa forme actuelle, modifier les attributions respectives, lutter contre une certaine forme de compétition qui pour certains est l'essence même de l'effort scolaire, cela ne se fera pas sans résistances acharnées. Ce serait une erreur de sous-estimer l'inertie des institutions, qui se laissent d'autant moins aisément infléchir dans le sens des besoins nouveaux qu'elles ont été plus fortement structurées.

Au moment de conclure, comment situer l'éducation par rapport aux forces d'évolution sociale? "Despote conquérant, écrit Sauvy, le progrès technique ne souffre pas l'arrêt; tout ralentissement équivaut à un recul, l'humanité est condamnée à un progrès à perpétuité,".

Or si les grandes éducatrices précèdent les autres hommes et les entraînent vers les chemins de l'avenir, si l'instruction permet le progrès matériel, les écoles avec leur formalisme et leur pesanteur institutionnelle freinent souvent le mouvement.

Il pourrait être intéressant d'étudier de plus près le rôle respectif des philosophies et des techniques dans l'évolution ou l'immobilisme pédagogique : il est des techniques qui tournent presque fatalement à la routine, d'autres qui sollicitent le renouvellement. Même les doctrines où le culte de la spontanéité figure parmi les credos habituels peuvent aboutir à un formalisme, à une répétition de plus en plus insipide d'expériences qui furent novatrices et stimulantes. D'ailleurs, qui cherche à élever les jeunes peut-il les abandonner au simple jeu de la spontanéité? Il est des éducations sévères qui favorisent la personnalité et la création, parce qu'elles produisent l'entraînement à se dépasser.

Chez les hommes et dans leurs œuvres se mêlent souvent les effets de la pesanteur et de l'invention. Le mouvement ininterrompu peut être une nécessité du progrès technique, il ne saurait être imposé aux hommes sans les épuiser : des pauses, des périodes d'assimilation qui peuvent sembler de la stagnation, intercalent entre les moments de progrès rapide. Comme la vie biologique réclame l'alternance du travail et du repos, la vie psychologique est équilibre de l'invention et de la mémoire. L'homme chérit les souvenirs de son passé; l'enfant lui-même, si neuf, si plein de curiosité qu'il soit, se complait au retour de certaines formules et de certains rites. Le besoin de sécurité, l'instinct d'imitation, lui font aimer les choses familières, les situations déjà vécues.

Un des problèmes d'une éducation progressive, qui forme les jeunes pour leurs tâches de demain et non pour la répétition piétinante du passé, c'est de savoir diagnostiquer et mettre à profit les moments où, bien assurés de ce qu'ils viennent d'acquérir, ils sont prêts à s'élancer vers d'autres conquêtes. Un autre, non moins important, est de réaliser cette association du traditionnel et du nouveau qui permet d'évoluer sans produire le déracinement des individus et l'incohérence des institutions. Si l'école est une porte ouverte sur l'avenir, elle doit aussi, sous peine de mutiler l'humain, rester fidèle à son rôle de gardienne de la tradition.

Références bibliographiques

Jean Fourastié, Les perspectives de l'enseignement,
in International Review of Education, n° 2 de 1958.

Pierre Jaccard, Politique de l'emploi et Education Payot,
Paris, 1957.

René Hubert, Traité de Pédagogie générale, P.U.F. 1952.

P. Bize, chef de service au Commissariat à la productivité,
"Le perfectionnement des cadres et les dirigeants de l'économie,"
in Education Nationale du 19-3-59.

R. Seguin, Promotion et apprentissage à l'école primaire,
étude réalisée pour le Centre Brésilien de Recherches sur
l'Education de Rio de Janeiro. 1959.

A EDUCAÇÃO DE ADULTOS NO BRASIL (Súmula)

A Política Educacional do Governo Brasileiro visa a expandir a educação fundamental e aumentar as oportunidades de acesso da população em idade escolar aos ramos de ensino médio e superior ajustados à conjuntura do país e ao estilo de vida da sociedade contemporânea.

No tocante à expansão das oportunidades de educação fundamental a orientação adotada tem sido a de que os sistemas de ensino devem, em princípio, atender simultaneamente à necessidade de garantir a educação da totalidade das novas gerações e a dos contingentes de gerações que, tendo atingido a idade adulta, não lograram alcançar esse primeiro degrau de promoção humana.

Escolarização de crianças e educação de adultos não de ser entendidas, pois, como processos interdependentes, que, com vantagens recíprocas, se completam no sentido da consecução do ideal de tornar universal e eficiente a incorporação de todos os indivíduos aos progressos da civilização.

O ensino supletivo, como setor integrante dos sistemas de ensino primário, está predominantemente a cargo dos Estados e Municípios, sendo, no âmbito federal, o Departamento Nacional de Educação, órgão do Ministério da Educação e Cultura (MEC), o responsável pelo incentivo aos programas estaduais de educação de adultos.

A organização do Serviço de Educação de Adultos naquele Departamento, em 1947, marca o início de uma longa série de empreendimentos solidários da União e dos Estados visando à recuperação dos vultosos contingentes de população condenados à marginalidade por não lhes ter sido assegurados, na idade própria, os benefícios da educação fundamental comum, gratuita e obrigatória, nos termos da Constituição Brasileira.

Em 20.12.1961 foi sancionada a Lei de Diretrizes e Bases da Educação, que traçou normas para a descentralização dos serviços educacionais, criou fundos especiais para o ensino primário (comum e supletivo), médio e superior e estabeleceu que a ação federal se faria sentir em todo o país através de um Plano Nacional de Educação elaborado pelo Conselho Federal de Educação.

O Plano Nacional de Educação fixaria as metas educacionais a atingir, mediante adequadas formas de cooperação solidária das di

versas esferas do poder público, e os critérios para a distribuição de auxílio pecuniário e prestação de assistência técnica da União às Unidades Federadas.

Em 1962 foi fixado aquele Plano, pelo qual os recursos do Fundo Nacional do Ensino Primário serão distribuídos em parcelas, cabendo 22% ao aperfeiçoamento do magistério, à pesquisa, à realização de congressos e conferências e à mobilização nacional contra o analfabetismo. A revisão do citado Plano, em 1965, estipula nova distribuição pela qual 5% se destinam a serviços de ensino supletivo de adolescentes e adultos. Esta parcela será aplicada em colaboração com os Governos Estaduais ou entidades idôneas de âmbito nacional ou regional, de acordo com programas de trabalho aprovados pelo Ministério da Educação e Cultura. O Fundo Nacional de Ensino Primário está atualmente acrescido dos recursos do Salário-Educação, instituído pela Lei nº 4.440, de 27.10.1964, contribuição obrigatória pela qual todas as empresas industriais, comerciais e agrícolas cooperarão financeiramente para o custeio do ensino primário.

Após a promulgação da Lei de Diretrizes e Bases da Educação, vários Estados reformularam seus sistemas de ensino, incluindo setor de educação de adultos. Em todas as Unidades desenvolvem-se planos estabelecidos em convênio com o Governo Federal para cumprimento do Plano Nacional de Educação.

O ensino supletivo se vem realizando também regularmente por intermédio de campanhas e movimentos empreendidos com a finalidade de instalar e manter cursos de educação elementar ou de alfabetização para adolescentes e adultos; bem como por escolas radiofônicas mantidas pelo Sistema Rádio-Educativo Nacional (SIR NA) do MEC e suas articulações nos Estados; ou do Movimento de Educação de Base (MEB) em diversas Unidades da Federação. Estão previstos também programas de Educação de Adultos pela Televisão.

Em alguns casos, as Campanhas de Educação de Adultos são mantidas pelo esforço solidário do Estado, dos municípios, das paróquias e de entidades particulares.

Em certos Estados as campanhas se têm feito acompanhar de deliberado esforço de mobilização da opinião pública em favor da educação de adultos.

Há programas resultantes de convênios com entidades nacionais e internacionais, como a SUDENE e USAID.

MINISTERIO DA EDUCACAO E CULTURA

Segundo as estatísticas, são promissoras os resultados alcançados no âmbito da educação de adultos, resultados que podem ser avaliados pelos dados constantes do quadro I: de uma população de 52 milhões de habitantes, 15 milhões eram iletrados, correspondendo a uma taxa de 51%, em 1950; verificou-se que em 1960, dentro de uma população de 70 milhões, havia 15.865.792 analfabetos, correspondentes a uma taxa de 39%.



MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO E CULTURA

Volta a carta de
M^{me} Benlé ao Diretor,
com a minuta de res-
posta por ele solicitada.

14. 3. 60

[Assinatura]

Helôisa

78-3-60

[Assinatura]

Rio de Janeiro, 14 março de 1960.

226/60

Mme. Hélène Brulé
12, Rue de Monceau
Paris, 8ème. FRANCE

Chère Madame,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu de vos nouvelles par votre aimable lettre du 15 Février dernier.

Je suis heureux de vous communiquer que le "Centro Brasileiro de Pesquisas Educacionais" a accepté la proposition de l'Unesco concernant votre contrat de séjour au Brésil, comme Expert de l'Administration Scolaire, pour la période de Juillet - Décembre 1960.

Dans l'attente de vous avoir de nouveau parmi nous et de pouvoir compter avec votre efficace collaboration, je vous prie d'accepter, Chère Madame, mes hommages très respectueux.

Anísio Teixeira
Diretor do INEP

MINISTÉRIO DA EDUCAÇÃO E CULTURA CÓPIA

Caro Professor Anísio

A minha confusão é infinita quando penso que deixei o rio há 2 meses e ainda não vos escrevi.

As primeiras semanas foram tomadas pelas reuniões de família e preparativos de Natal e outras atividades sociais. Depois no princípio de janeiro comecei meu trabalho profissional que me deixou pouco tempo.

Vi há 2 dias que foi contratado pela Unesco e se prepara para ir para aí trabalhar com o sr. como Técnico em Psicologia da Educação.

Quando a mim a Unesco não me falou nada sobre a minha volta para o Brasil, mas se o sr. quizer aceitar que o contrato de 6 meses para o Técnico em Administração Escolar seja adiado ~~xxxx~~ de maio-setembro para julho-dezembro, eu voltarei em julho para trabalhar com o sr. Isto me permitiria terminar o ano escolar sem desorganizar meus serviços. Como de outro lado
..... ~~xxxxxx~~ levará alguns meses para se por ao corrente da situação dos brasileiro, creio que nós possamos os dois então formar uma boa equipe sob vossa direção.

Espero que o sr. me perdoe meu longo silêncio, caro professor Anísio, queira me lembrar com saudades aos vossos colaboradores dr: Péricles, Dr. Almir, Darcy Ribeiro e dar lembranças ~~xxxx~~ a Regina e Eni, ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~.

Creia em minha sincera amizade.

H. Brulé

575

12/5/59

Senhor Representante:

Tenho a satisfação de acusar o recebimento do expediente nº 455, de 20 de abril, em que V.S.^a nos encaminha o relatório de Madame Hélène Brulé, especialista da UNICEF, relativo ao período correspondido entre 15 de setembro de 1958 e 15 de março do ano corrente.

O relatório em questão está sendo estudado, com o maior interesse, pelos especialistas em educação deste Instituto.

Acordando com Mme. Brulé na importância que terá, para o desenvolvimento da educação primária no Brasil, o estudo do problema da formação de professores, foi atribuído a Madame Brulé, como de seu interesse, o estudo em questão.

Estamos de pleno acordo com a ida da especialista em causa a São Paulo, em junho próximo, para estudar o desenvolvimento do Projeto Maior da UNICEF.

Agradecendo sua carta, aproveito a oportunidade para renovar protestos de alta estima e consideração.

Anísio Spínola Teixeira
Diretor do INEP

Ilm.^{as} Sr.
Jean de la Roche
Junta de Assistência Técnica
Rua do México 11, Grupo 1801
Nesta

CC/LP*/jj

IV

L'effort pour adapter l'enseignement français
à la vie moderne.

A adaptation du contenu de l'enseignement.

a-les programmes,

allégés (histoire, sciences) au-
cune école ne peut prétendre en
seigner tout ce qui sera utile,
d'où l'importance accrue des mé
thodes "apprendre à apprendre"

mis à jour: actualité scientifi-
que, économique,

L'enseignement en France comme vocation et comme carrière.

Environ 150,000 personnes, Hommes et femmes, ^{enseignent} travaillent en France dans les écoles primaires publiques. Ces écoles sont communales et le personnel est rétribué par l'Etat; les règles de son recrutement, de sa formation, son statut professionnel sont les mêmes à travers tout le pays.

A - Recrutement des instituteurs

Deux voies possibles:

la principale: par les écoles normales. Ecoles normales, 2 par département, bâtiments fournis et entretenus par le département, personnel enseignant par l'Etat. Fixation du nombre des élèves, Concours d'entrée, conditions prise en charge et engagement decennal.

Voie accessoire, plus ou moins importante suivant les circonstances: recrutement du personnel remplaçant; conditions, les premiers emplois.

B - Formation professionnelle

A l'école normale: 4 ans d'études, 2 pour culture générale 2 pour formation professionnelle
La culture générale: Bac. sciences expérimentales.

la form. professionnelle: psychologie de l'enfant

Contacto avec
l'enfance

étude des faits sociaux
pédagogie, cours et stages.
étude historique et géographique du milieu local.
poursuite de la culture générale: littérature contemporaine.

Le Travail personnel (mémoire, monographie, ...) de la 4^e année

Conclusion: L'instituteur est un fonctionnaire de l'Etat qui possède une culture correspondant à deux années d'études au-delà du Baccalauréat

B- le personnel remplaçant: premières expériences guidées par le Directeur, aidées par les collègues, rôle de l'inspecteur primaire: visites, conseils, Conférences du jeudi.
Les stages semestriels à l'Ecole normale.

C- la carrière de l'instituteur

Les traitements, les échelons, de la titularisation (C.A.P.) à la retraite.

L'avancement, régulier, accéléré ou retardé.

les mutations, le barème, le Comité consultatif.

Durée de la vie professionnelle, âge de la retraite, la pension de retraite.

Moyenne de l'âge, pourcentage du personnel masculin.

Les ménages d'instituteurs.

Rôle respectifs de la centralisation administrative et du cadre départemental :
salaire, vie rurale, stabilité.

D- la vie syndicale

élection des représentants, leur collaboration ou leurs conflits avec l'administration.

E- Possibilités d'accès à d'autres professions:

facilités que donne le Baccalauréat: études supérieures

Concours de l'Inspection

Spécialisation: Cours Complémentaires, ens. spéciaux,

Autres administrations...

Vie publique, parlementaire..

4

La loi du 28 mars 1882 proclame l'obligation de l'enseignement primaire pour les enfants de 6 à 13 ans (14 ans depuis 1936, 16 ans à partir de 1965)

La loi du 20 mars 1883 fait obligation aux communes d'établir des écoles au chef-lieu et dans les hameaux distants de plus de 3 km.

En application, tout un réseau d'écoles primaires publiques a couvert le sol français.

Implantation des Ecoles

Choix de l'emplacement: considérations d'hygiène, de voisinage, de communications.

A la campagne: emplacement au chef-lieu;
problème des villages éloignés, solution actuelle
(ramassage des élèves).
cas des écoles intercommunales.

A la villes; le "secteur scolaire", comment il se détermine.
Les modifications de la carte scolaire.

Financement

Role de l'Etat, rôle des communes.

Les subventions de l'Etat pour construction, agrandissement, modernisation... des locaux scolaires.

Obligation d'inscrire au budget communal les frais d'entretien des locaux scolaires

Structure:

Grande variété, deuis l'école mixte à une seule classe, jusqu'à l'école urbaine à 25 cl, filles ou garçons, en passant par les écoles à 2,3,4, cl, très fréquentes. Directeur déchargé à partir de 7cl.

Les différents cours de l'école primaire:

Cours préparatoire, 6 à 7 ans

élémentaire, 7 à 9 ans

moyen 9 à 11 ans entrée au secondaire

Cours de Fin d'études primaires de 12 à 14 ans

classes parallèles, classes dédoublées, classes groupées.

classes spéciales: perfectionnement, plein air, amblyopes, paralytiques....

Fonctionnement de l'école.

La Direction

Le conseil des maîtres

Les programmes, l'année scolaire

Le chef direct: l'inspecteur primaire.

Cf: grande variété des écoles, malgré le caractère centralisé des institutions; triple aspect:

	{ administratif
	{ pédagogique,
	{ humain.

de tous les problèmes scolaires.

Evaluation du travail scolaire en France

Facteurs du travail d'un maître primaire

- la classe, homogène ou non, de niveau plus ou moins normal. L'effort.
- le programme de ce cours.
- la répartition mensuelle
- l'horaire hebdomadaire, la journée de classe.

Rôle du Directeur

- Attribution des classes. leur composition.
- Contrôle des cahiers: cahier de roulement, cahier mensuel, cahier de composition. Devoirs de composition.
- Relations avec les familles: carnets de notes.
- Le conseil des maîtres..

Rôle de l'inspecteur primaire

- Recrutement, nombre des Inspecteurs, une circonscription primaire.
- Les attributions: administratives, rapport avec les Municipalités.
- pédagogiques, formation des jeunes, encouragement...
- les conférences pédagogiques, les cours aux remplaçants.

- La visite des classes: périodicité, ce qu'on lui montre, ce qu'il découvre,
- les éléments de son jugement: ambiance de la classe,
- fréquentation scolaire, résultats, habitudes d'esprit,
- Le rapport d'inspection, la note chiffrée.

Les examens La promotion de classe: automatique, sauf exception (redoublement, niveau C.R. ou C.E. surtout)

Entrée en 6^{ème} (secondaire)

Rôle des résultats de toute l'année, l'examen de passage. Intérêt d'un contrôle extérieur à l'école.

Le Certificat d'études primaires.

Son importance: prestige, utilité.

% d'échecs, autres essais possibles, la session pour les adultes.

Conclusion: Grande part faite à l'évaluation des élèves par leurs propres maîtres sans des responsabilités.
Psychologie de l'enfant enseigne à ne pas les mettre trop tôt dans des situations qui favorisent anxiété, complexes déprimants....

b- la contact avec la vie et avec les oeuvres des hommes: lectures, visite de Musées, d'expositions...

préparation à la vie: la classe de Fin d'études primaires, enseignement agricole, enseignement ménager féminin.

BL'orientation des élèves

Services de l' orientation professionnelle

Examens méthodiques de la 14^e année. Autres examens.

Différents éléments considérés: dons de l'enfant

(milieu familial

(marché de l'emploi

Quelques exemples.

C- La gamme des études possibles:

classiques

Scientifiques élevées

modernes

techniques, à tous les degrés (Collège technique
(Ecole professionnelle)
(C.C.industriel
Centre d'appren
tissage de

Grande Large ouverture de l'éventail de l'enseignement technique

et grande diversité des C.A.P.(Certificat d'aptitude — professionnelle).

D- Les possibilités offertes aux adultes:

Cours du soir (pour C.A.P. commerciaux et techniques)

Conservatoire des Arts et Métiers.

Promotion ouvrière

Perfectionnement des cadres.

E- Rôle d'un plan: prévision des besoins, intégration de l'école ds l'économie future

Evolution rapide de notre époque; abandonner conceptions statiques (somme, stock..) pour développer ajustement et dynamisme.

Effort à longue échéance: études économiques et migration vers le secteur tertiaire

Conséquences sur l'apprentissage

La prolongation de la scolarité

La relève féminine de certaines professions

Incidences sur les examens, sur les problèmes de la jeunesse et des loisirs, (vacances, activités artistiques,...)

Modernisation des méthodes: méthodes actives

Parallèlement à l'effort d'adaptation du contenu de l'enseignement se poursuit depuis une trentaine d'années un effort de rénovation des méthodes.

Rapide historique

Une simplification extrême a coutume d'opposer en une sorte de dyptique l'enseignement traditionnel, dogmatique, peu soucieux des réactions enfantines, et un enseignement moderne plus ouvert sur la vie, plus libéral, au courant des apports récents de la psychologie de l'enfant.

En réalité, les Instructions que les hautes autorités universitaires adressaient aux Instituteurs français ont toujours insisté sur le devoir de former le jugement personnel des écoliers, de leur demander un effort qui ne soit pas purement verbal ou de mémoire.

Il appartenait cependant au grand mouvement réformateur qui se développa à partir de 1930 de livrer ouvertement le combat aux méthodes d'autorité.

Simultanément, ou presque, Mme Montessori, Decroly, Ferrière, Claparède, Bakulé, Cousinet, et aux U.S.A. Dewey, s'élevèrent leur voix en faveur de la libération de la personnalité enfantine, du respect des étapes naturelles de son développement, de la confiance en ses potentialités, de la valeur d'une activité manuelle et artistique, d'une discipline naissant des exigences de la vie collective.

La Maison des enfants, (Montessori) L'éducation fonctionnelle (Claparède)

L'école active (Ferrière) Démocratie et éducation (Dewey)

sont les classiques de l'éducation nouvelle.

Des mouvements comme La Ligue d'éducation nouvelle (New education fellowship)

Des Congrès : Le Havre 1931, Paris, Congrès européen d'éduc. nouvelle. 1946,

En 1945, le mouvement de progressiste devint officiel, dans le grand effort de rénovation qui suivit la Libération; des Instructions, une propagande par l'exemple et par la parole, l'ouverture

des "classes nouvelles", des lycées de Sèvres et de Montgeron etc... marquerent ce tournant.

Application à l'école primaire

Conditions : Effectifs - Equipement-Attitude des autorités et des familles-Conviction du maître. (ces méthodes ne sont pas les seules acceptables et efficaces. position française: faire connaître les diverses méthodes et laisser le maître libre de son choix. Enthousiasme des jeunes, objections des plus âgés).

Manifestations de renouvellement de la vie scolaire:

attitude de l'enfant envers les livres
 " " " " le savoir
 " " " " le maître

Effets sur l'enseignement scientifique: importance primordiale de l'observation.

élimination presque complète des sc. physiques au profit des sc. naturelles. Façon d'aborder celles-ci: observation des êtres, dessin, essai de dégagement de caractères communs, pratique de la "redécouverte".

" sur l'enseignement géographique: Essor et intérêt : voyages, mouvements économiques, démographiques, collecte de documents, observation de cartes et de photos,... sorties et croquis...

" sur l'enseignement historique et civique:

L'actualité, -le passé: gravures, récits, documents, visites de Musées de monuments, dessin et dramatisations

Quelques réalisations

Les enquêtes. Film: L'école buissonnière (Freinet)

L'imprimerie à l'école (Freinet) le matériel-l'emploi-les avantages: rôle du travail manuel-attrait de la technicité-stimulation du désir de s'exprimer-Journaux scolaires et échanges-quête de sujets: besoin de se documenter...

La coopérative scolaire : ses objectifs pratiques, sociaux ,
moraux.

les ressources-: cueillette, élevage,
travaux à vendre, cotisations, fêtes...
l'emploi des fonds: voyages, matériel,
assistance, La Fédération des Coopéra-
tives scolaires.

Conclusion

Grande variété des formes de l'école nou-
velle; nécessité pour le personnel enseig-
nant de se tenir au courant et en état de
vigilance intellectuelle.

Enthousiasme des enfants.

*ce qui en la véritable
activité*

VI Rapports enfants-adultes en éducation.

Ces rapports varient suivant les sociétés et les idéologies; les changements de méthodes pédagogiques, les acquisitions de la psychologie; les mutations brusques du milieu et des conditions socio-économiques, posent des problèmes à leur sujet.

I - L'autorité

Dans une société traditionnelle, plus ou moins fermée, de pensée dogmatique, les rapports enfant-adulte sont assez faciles à définir: l'adulte (père, maître, prêtre), détient le savoir et la puissance. Il donne l'exemple, il révèle la vérité, il autorise et il interdit.

L'enfant ne s'élève vers la condition d'homme qu'à force d'étude et d'obéissance. Pour montrer qu'il mérite de prendre rang parmi les adultes, il doit satisfaire à des épreuves: cérémonies d'initiation, examens, brigades de certains groupes professionnels, scolaires, à l'armée...

II - La liberté

A l'opposé se situerait une doctrine et une attitude de libéralisme extrême: "laissez-faire" de Rousseau, non-intervention de Maria Montessori. La confiance dans la personnalité enfantine caractérise les méthodes nouvelles.

Le savoir s'édifie, les vérités se succèdent ou se complètent; il faut apprendre aux jeunes à observer et à chercher, plutôt qu'à retenir et à copier.

La puissance est déléguée à celui qui l'exerce, même d'une collectivité enfantine: aspect démocratique de ces doctrines.

L'adulte, père ou maître, ne veut plus (ou ne peut plus) user des châtiments corporels, des sanctions humiliantes, de la mise en quarantaine (excommunication). Il coopère avec les enfants, il se met à leur service, (Montessori) il entreprend et réalise avec eux, (Dewey) il les observe, les oriente, les guide avec discrétion.

III - Application à la vie scolaire

Avec de très bons éducateurs et un public enfantin bien disposé, cette dernière attitude est certainement la meilleure. Mais ne procède-t-elle pas de vues un peu utopiques? Ne pas perdre de vue:

- a) les règles de la vie en collectivité, d'autant plus que cette collectivité est nombreuse, hétérogène, distante des normes morales du maître.
- b) les tâtonnements lents, souvent informels, de l'expérience enfantine: n'est-il pas de notre devoir d'éviter certaines erreurs?
- c) l'impossibilité où seraient certains groupes, livrés à eux-mêmes, d'atteindre certaines formes de développement (travaux Walton et au Brésil, P. Weil).

IV - Les problèmes de la jeunesse actuelle

- a) La crise d'originalité juvénile-négation, opposition, d'autant plus fortes que les adultes ont été plus intolérants, et que les jeunes sont exempts de problèmes matériels urgents.
- b) Les crises d'adaptation de l'individu à une société en mutation: éclatement des cadres anciens; famille, culte, profession... solitude et détresse de l'homme moderne, errant dans un monde qui se désagrège. (Délinquance juvénile, suicides d'enfants, révoltes, bandes de petits hors-la-loi....)
- c) Crise de l'admiration et de l'enthousiasme "Les jeunes ont besoin d'accomplir des œuvres utiles qui les relient à une entreprise d'ensemble" Dr. Veronèse. Pains et soif d'un modèle, d'un rôle, d'un sacrifice. La jeunesse est l'âge de l'héroïsme, du dépassement.

V - Conséquences sur l'attitude des éducateurs

La bienveillance, l'observation sympathique, le respect de la personnalité enfantine, sont indispensables. Suffisent-elles? Evoquer:

- a) le piétinement sans joie des tâches trop faciles: Alain "cet impérieux besoin de se dépasser"... Fuir la médiocrité

té des travaux, des modèles, des conduites.

- b) Le désarroi de l'enfant sans guide; (S. de Beauvoir) Aider l'enfant à s'accomplir dans l'effort, grâce au travail et à la discipline.
- c) l'échec de celui qui n'a jamais rien fait, dont on n'a jamais rien exigé: des gâchés, des parts brillantes sans lendemain.

Conclusions:

Aimer les enfants, les respecter, et les respecter; dans leurs promesses, non dans leurs caprices, ne pas céder à cette forme de lâcheté: ne pas oser contraindre, décider, s'imposer.

Élever une jeune génération, ce que cela suppose d'idéal, d'effort, de fermeté morale.

11
Discurso pronunciado por Mme Brulé na
inauguração do 2º curso de Especialistas em
Educação no CRPE de S.P.

Monsieur le President,
Monsieur le Secrétaire à l'Education
~~Monsieur le Recteur de l'Académie de São Paulo,~~
Monsieur le Directeur de l'Institut National d'Études Pédagogiques
et du Centre Brésilien de Recherches Pédagogiques,
Monsieur le Directeur du Centre Régional de São Paulo,
Mesdames et Messieurs les Professeurs les Experts et les Boursiers,

Voici de nouveau réunis à São Paulo, au Centre Régional de Recherches Pédagogiques, ces professeurs de l'Amérique Latine à qui s'adresse le Cours pour la formation des Spécialistes de l'Éducation.

La 9ème. Conférence Générale de l'Unesco, qui se tint en 1956 à New Delhi, adopta le Projet Majeur n° 1 sur l'extension de l'instruction primaire en Amérique Latine, la formation des Maîtres et celle des Spécialistes de l'Éducation. Comme son nom l'indique le Projet Majeur n° 1 recueille toute l'attention de l'Unesco, il est riche de toutes les promesses de l'avenir. Son importance est telle qu'aux efforts de l'Unesco pour le mener à bien s'associent ceux de nombreux Etats membres, et d'organisations internationales comme l'Organisation des Etats Américains.

Ni les moyens financiers, ni les collaborations compétentes, ne lui sont marchandés. Au Directeur Général de l'Unesco lui-même en revient la haute direction; il est secondé dans cette tâche par le chef du Département de l'Éducation, et par le Coordinateur Général du Projet Majeur, en résidence à la Havane.

Le cours de formation de spécialistes de l'Éducation qui fonctionne à S. Paulo, est une des activités dont on attend le plus, pour la réalisation du Projet Majeur n° 1. Destiné aux éducateurs du Brésil et de 10 autres pays d'Amérique Latine, il a fonctionné en 1958 de mars à décembre et nous sommes ici rassemblés pour inaugurer la 2ème. session, celle de 1959.

J'ai le grand honneur d'être en cette réunion solennelle l'interprète de Monsieur le Dr. Vittorino Veronese, Directeur Général de l'Unesco. J'apporte à cette séance inaugurale ses messages et ses vœux. Messages de confiance et d'espoir, vœux de succès pour une action dans les effets peuvent être si bénéfiques à toute une partie du vaste continent américain: le Projet Majeur n° 1, au-delà des années présentes, contribuera à améliorer l'instruction et le niveau de vie des générations nouvelles. Encouragée par l'appui que lui ont accordé, en 1957 et 1958, les Nations et les Organisations de l'Amérique Latine, l'Unesco a décidé, lors de sa 10ème. Conférence Générale qui s'est tenue à Paris il y a quelques mois, de poursuivre et de développer encore les activités entreprises.

Je suis également chargée d'exprimer, à l'occasion de cette inauguration, les salutations et les vœux de Monsieur Jean de la Roche, Représentant Résident de l'Assistance technique des Nations Unies, et en particulier de l'Unesco, à Rio de Janeiro.

L'Unesco tient à remercier tout particulièrement le Gouvernement Brésilien qui, dès qu'il eut connaissance du Projet Majeur et de ses objectifs, s'offrit avec une générosité et une compréhension remarquables, à en faciliter l'accomplissement. Le Ministère des Affaires Étrangères, par l'intermédiaire de sa Division Culturelle et de l'Institut Brésilien de l'Éducation et de la Culture, le Ministère de l'Éducation et de la Culture par ses organismes de l'Institut National de Etudes Pédagogiques et du Centre Brésilien de Recherches Pédagogiques, à la destinée desquels préside brillamment le Professeur Anísio Teixeira, contribuent par leurs ressources et par la collaboration de leurs spécialistes à rendre possible le bon fonctionnement du cours.

Au Gouvernement de l'Etat de São Paulo et à Son Secrétaire à l'Éducation, à l'Université de São Paulo ~~présenté ici en la personne de~~ Monsieur le Recteur et au Centre Régional de Recherches Pédagogiques nous sommes reconnaissants d'héberger confortablement ce cours, de mettre à la disposition des boursiers les salles de travail, la bibliothèque, tout un équipement déjà remarquable et toujours en voie d'amélioration, et aussi le stimulant intellectuel d'une cité aussi dynamique que São Paulo. Que Monsieur le Recteur, ^{Monsieur} le Professeur Fernando de Azevedo, son assistant le Dr. Joel Martins et tous leurs collaborateurs veuillent bien recevoir tous nos remerciements.

L'Unesco salue les boursiers venus du Brésil et de divers pays voisins, pour apporter leur concours à l'œuvre de développement des nations d'Amérique Latine. Pendant toute une année scolaire, ils vont consacrer les efforts à un travail d'information qui leur permettra non seulement d'atteindre à une pensée pédagogique plus riche et, en définitive, plus personnelle, mais aussi de s'élever au dessus des tâches quotidiennes de la pratique enseignante, pour devenir capables de conseiller, d'orienter, d'administrer.

Ils feront connaissance avec des réalisations éducatives différentes de celles auxquelles ils ont jusqu'à présent participé; ils conserveront le souci d'en apprécier la portée, de discriminer ce qui peut être adopté dans leurs contrées respectives, et ce qui ne saurait, pour l'instant, y être accueilli favorablement. Ils se familiariseront avec des conceptions hardies, renouvelées, et chercheront le moyen de les rendre salutaires à des populations en voie de développement.

Que cette année soit pour eux féconde et les prépare bien aux nouvelles tâches qui les attendent. Plus tard, devenus à leur tour administrateurs, conseillers ou orienteurs, ils découvriront ce que

leurs fonctions exigent souvent d'abnégation. Il leur arrivera de regretter ce vivifiant contact quotidien avec l'enfance, qui est la récompense et l'inspiration des enseignants. Les contingences financières, socio-économiques, parfois même électorales, se rappelleront à eux et grignoteront un temps qu'ils aimeraient consacrer à l'étude ou à des loisirs choisis.

Mais aussi, quelle part décisive peut leur revenir dans l'évolution de leur pays, à ceux qui vont se trouver au point d'intersection de la vie scolaire et des activités diverses de leur communauté! S'ils aiment agir, prendre des responsabilités, soutenir les autres dans leur effort, les fonctions d'administrateurs, de conseillers, d'orienteurs, leur permettront de donner leur mesure. D'une conception qui semblait chimérique, ce sont les conseillers qui sauront dégager une méthode, des procédés, applicables et efficaces. Dans une situation délicate, qui menace de dégénérer en conflit, les administrateurs sauront, à force de diplomatie et de persévérance, découvrir la solution acceptable pour tous, et qui amorce le progrès. Les orienteurs se préoccupent de mettre chacun à la place qui lui convient, de l'aider à trouver sa voie, et aussi d'adapter l'instruction et les apprentissages à l'avenir qui se dessine. Les uns et les autres sont des animateurs et des bâtisseurs du monde de demain.

Boursiers du 2ème. cours de Spécialistes de l'Éducation, l'Unesco vous souhaite une année de travail joyeux et fécond. Que votre ardeur, votre jugement sain, votre volonté délibérée, de contribuer au développement des pays d'Amérique Latine, vous soutiennent et vous permettent d'atteindre aux buts fixés par le Projet Majeur n° 1. Que rentrés chez vous vous puissiez animer d'une impulsion vigoureuse les plans de développement ou de réforme de l'enseignement. L'Unesco attend beaucoup de vous, et non seulement dans le cadre des Nations d'Amérique Latine, mais dans l'ensemble de ses programmes éducatifs. Le rôle que vous assumerez, les résultats auxquels vous parviendrez, permettront de juger l'entreprise qui se poursuit à travers la formation de Spécialistes de l'Éducation. Par ce qu'elle est l'initiatrice, une expérience comme celle-ci peut devenir exemplaire, servir de leçons et de modèles à tous les pays en quête de progrès.

PROJET DE TRAVAIL POUR 1959

TABLEAU RAPIDE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE AU BRESIL

% D'Analphabètes
 % D'Enfants sans écoles
 % D'Écoliers atteignant la 4^e série
 Le Système de promotion et ses effets
 La Pénurie de locaux scolaires et le manque d'entretien
 Le Personnel enseignant, la pénurie de diplômés ou la Pléthore de diplômés
 Le % de personnel masculin,
 La Breveté des services
 Isolement, insécurité, manque d'éléments stimulants et d'objectifs professionnels exigeants.

Dans ce tableau plutôt sombre, quels éléments choisir pour y porter d'Abord remède?

Interdépendance des problèmes:

Salaires-prestige - Niveau des études - Conditions matérielles de Travail...

Pour y remédier, il faudra:

Un grand effort financier

Mais surtout: de l'enthousiasme, de la conviction, un personnel de qualité.

C'Est pourquoi le premier sujet d'étude sera:

LE PERSONNEL ENSEIGNANT PRIMAIRE

A) Le personnel en fonctions

Age moyen - sexe - diplômes - salaires, début, avancement ,
 retraites ...

B) La formation professionnelle des instituteurs

Les instituts pédagogiques, les écoles normales, les cours normaux, le personnel "Laique"
 Pléthore des institutions en quantité, et carence en qualité
 Suggestions de programmes et de méthodes
 La formation continue du personnel
 Rôle des écoles normales supérieures françaises.

C) L'Enseignement

L'Année scolaire, la semaine de travail, la journée de travail
 (Pour les maîtres et pour les élèves)
 Les programmes, qui les établit? Comment sont-ils appliqués?
 Les méthodes, l'esprit de l'enseignement.

- D) Le comportement professionnel des Maîtres
 Régularité de service
 Neutralité scolaire
 Indépendance à l'égard des influences politiques
 "Les privilèges universitaires".
- E) L'administration
 Nominations et mutations
 Rôle des Directeurs d'école
 Rôle, formation, attributions des inspecteurs de l'enseignement primaire
 La hiérarchie universitaire
- F) Les organisations professionnelles
 Associations, syndicats, leurs statuts, leur efficacité, les Domaines dans lesquels s'exerce leur action
 Modes de collaboration avec l'administration, conflits éventuels.

CONCLUSIONS :

Comment peut-on relever la profession enseignante: salaires, culture et formation professionnelle, sécurité de l'emploi, continuité, et sens des responsabilités.

Problèmes de l'enseignement rural et de l'enseignement masculin.

N.B. Nombre de Problèmes seront abordés en cours de route, à mesure qu'ils se présenteront, et éclairés autant que possible à la lumière des expériences diverses réalisées en Europe.

PROPOSITIONS CONCERNANT UNE ÉQUIPE DE TRAVAIL:

Collaboratrices indispensables:

Une spécialiste des écoles normales: D^a Eny
 Une spécialiste des écoles primaires: D^a Consuelo
 Une ou deux personnes pour la collecte des faits et documents *et Sylvia*
 Une dactylo en français
 Et temporairement une coordinatrice.

D. Consuelo